

## Mort – Immortalité – Ressuscitation dans l'œuvre de Nikolaï Fiodorov<sup>1</sup>

ANASTASIA GATCHEVA

Aucun penseur passé ou présent, aucun courant philosophique n'a voué une hostilité aussi tenace et implacable à la mort que Nikolaï Fiodorov<sup>2</sup>. Sa « philosophie de la cause commune » serait mue par l'énergie du deuil, du désespoir, de la colère et de la révolte, par la douleur engendrée par sa condition d'orphelin, le sentiment de culpabilité envers les mourants et les morts, la volonté de dépasser la condition humaine vouée à la mort et à la souffrance, la

---

1. Cette étude a été réalisée grâce à l'aide du Fonds scientifique russe (projet N° 14-1802709) et de l'Institut de littérature russe de l'Académie des sciences de Russie (IMLI RAN).

2. Sur la vie et la philosophie de Fiodorov, voir G. Young, *Nikolai F. Fedorov : An Introduction*, Belmont, Massachusetts, Nordland Publishing Company, 1979 ; M. Hagemester, *Nikolaj Fedorov : Studien zu Leben, Werk und Wirkung*, Munich, Verlag Otto Sagner, 1989 ; S. Seménova, *Nikolaj Fëdorov: Tvorčestvo žizni* [Nikolaï Fiodorov : l'œuvre créatrice de sa vie], M., Sov. Pisatel', 1990 ; S. Seménova, *Filosof buduščego veka – Nikolaj Fëdorov* [Le philosophe du siècle à venir : Nikolaï Fiodorov], M., Paškov dom, 2004 ; N. F. Fëdorov: *pro et contra*, SPb., RXGA, 2004-2008, I-II ; G. Young, *Russian Cosmists: The Esoteric Futurism of Nikolai Fedorov and His Followers*, Oxford – New York, Oxford Univ. Press, New York, 2012.

soif de perfection et de réunion avec les disparus. La mission qu'il assigne au genre humain dépasse l'entendement, car elle entrouvre la perspective vertigineuse et surhumaine d'une victoire finale sur la mort jusqu'à la ressuscitation de tous les hommes qui ont un jour vécu sur terre.

La conscience de la mort qui est la marque distinctive de l'homme est elle-même multiforme, elle se manifeste à travers divers systèmes philosophiques ou religions qui promettent la vie éternelle et la résurrection des morts. Dans le cas de Fiodorov, on a affaire à un grand projet de ressuscitation à portée universelle qui frappe par son ampleur et sa vigueur, qui appelle à la conscience morale et qui postule un devoir envers tous ceux « qui nous ont donné – ou plutôt – envers ceux qui nous ont transmis leur vie »<sup>3</sup>.

La mort représente pour Fiodorov le mal suprême, elle est la cause principale de l'imperfection du monde, la cause directe ou indirecte des souffrances et des malheurs de l'individu et de l'humanité dans son ensemble qui, malgré sa multitude et sa force collective, n'est rien de plus qu'une assemblée d'individus à l'existence éphémère et qui souffre de cette finitude. Le philosophe rejette aussi diverses solutions « palliatives ». Il ne peut pas se résigner à l'idée selon laquelle la mort serait nécessaire à la vie elle-même, et encore moins à celle d'immortalité collective, où les individus concrets sont sacrifiés au nom de la survie du genre humain, ou bien à celle de l'immortalité « par la culture » réservée à quelques élus. Il refuse toute forme d'« esthétisation de la mort », « le flirt » artistique et philosophique avec la « camarade », les tentatives « d'appriivoiser » la mort auxquelles pouvaient sacrifier de grands penseurs tels que Léon Tolstoï. Fiodorov garde un souvenir amer de la fois où Tolstoï, avec lequel il avait entretenu une relation intellectuelle féconde et parfois tendue pendant plusieurs années<sup>4</sup>, dit en s'adressant à un crâne qu'il tenait dans ses mains « j'aime cette camarade »<sup>5</sup>. Fiodorov reproche au grand écrivain son goût de la

3. N. Fëdorov, *Sočinenija v 4 t.* [Œuvres en 4 vol.], M., Progress, 1995-2000, II, p. 202.

4. Sur le dialogue philosophique entre L. Tolstoï et N. Fiodorov voir S. Semënova, « Ob odnom religiozno-filosofskom dialoge (Lev Tolstoj i Nikolaj Fëdorov) [Sur un dialogue religieux et philosophique (Léon Tolstoï et Nikolaï Fiodorov)] », in *N. F. Fëdorov: pro..., op. cit.*, I, 779-813 ; A. Gačeva, « Lev Tolstoï i Fëdorov : Spor o smysle i naznačenii xristianstva [Léon Tolstoï et Fiodorov : débat sur le sens et la destination du christianisme] », *Literaturovedčeskij žurnal*, 29, 2011, p. 90-112.

5. N. Fëdorov, *Sobr. soč. v 4 t., op. cit.*, IV, p. 34.

provocation et ses nombreuses contradictions lorsqu'il s'agit de parler de la mort. C'est pourtant Tolstoï qui, en découvrant la doctrine de Fiodorov, déclare que le titre de l'œuvre principale de ce dernier, à savoir *Le problème des causes de la non-fraternité et des moyens de rétablir la fraternité*, est presque « le cri de [s]on âme », et c'est justement dans les œuvres de Tolstoï telles que la *Mort d'Ivan Ilitch* et *Confession* que le thème du refus de la mort occupe une place centrale. « Peut-on vraiment considérer comme une bonne chose ce “trou noir béant et effrayant”, ce sac dans lequel tente de se glisser sans succès Ivan Ilitch en poussant un cri inhumain “je ne veux paaas !” ? »<sup>6</sup> se demande Fiodorov en soulignant que la mort d'un être doué de conscience et qui recherche la perfection est *contre-nature*, et il refuse de se résigner à sa disparition.

La conscience que la mort est un mal et une injustice naît non seulement du spectacle de notre propre finitude, mais avant tout de l'expérience de la mort de nos proches – nos parents, grands-parents, amis et frères. La douleur que nous cause leur mort fait naître un sentiment qu'a très bien analysé Dostoïevski dans un épisode des *Frères Karamazov*, où Aliocha discute avec Kolia Krasotkine après les funérailles d'Iliouchetchka : « Ah, si seulement il était possible de le ressusciter, j'aurais tout donné pour ça ! – Oh, moi aussi »<sup>7</sup>. Cette aspiration semble absurde du point de vue de la logique « euclidienne » terre-à-terre qui considère que la mort est à la fois naturelle et inévitable. L'homme qui fait confiance à cette aspiration veut aller au-delà des limites, il veut les détruire et leur substituer une logique d'ordre supérieur, fondée sur l'idée d'immortalité et de perfection pour laquelle ce n'est pas la révolte contre « les lois aveugles, muettes, impitoyables de la nature »<sup>8</sup> dont parle Aliocha après la mort du *starets* Zossima et la décomposition anticipée de son cadavre qui serait absurde, mais plutôt ces lois qui font que la personne singulière et unique, l'âme et l'esprit doivent disparaître sans laisser de trace. La logique de l'immortalité, ou plutôt la logique de la ressuscitation, adopte une posture de résistance active à la mort. Au rapport linéaire de cause à effet, elle substitue un mouvement inverse où il ne s'agit plus de termes abstraits mais de termes fidèles à la réalité de la vie humaine : la cause, ce sont les pères et les mères qui donnent la vie, l'effet, ce sont les

---

6. *Ibid.*, II, p. 337.

7. F. Dostoïevkij, *Polnoe sobranie sočinenij v 30 t.* [Œuvres complètes en 30 vol.], L., Nauka, 1972-1990, XV, p. 194.

8. *Ibid.*, XIV, p. 307.

filles et les fils qui reçoivent la vie et qui la restituent à leurs parents par l'œuvre de la résurrection.

Bien qu'il considère la mort comme un mal absolu et contemple le caractère tragique de la destinée mortelle de l'homme, Fiodorov résiste au *weltschmerz* caractéristique de la conscience romantique qui imprègne l'œuvre de Byron, Chateaubriand, Constant, Senancour, Vigny, Leopardi, Dranmor, Ackermann, etc. Le *weltschmerz* est une attitude mentale suscitée par le caractère disharmonieux de la vie et de l'histoire, la terreur de la mort, le sentiment de l'absurde, et qui ne propose aucune possibilité constructive pour sortir de cette impasse. Il considère qu'il s'agit d'un conflit inexpiable et se complait dans la contemplation égoïste de l'âme déchirée. Le *weltschmerz* est lié à des états et attitudes telles que la tristesse, la fatigue de la vie, la ratiocination hypertrophiée, le fatalisme, les reproches lancés à Dieu, à la vie ou à l'humanité tout entière, l'aliénation vécue et le mépris pour la société des hommes. Fiodorov juge que le *weltschmerz* procède d'un égoïsme profond, du « moi » orgueilleux incapable de compassion, exclusivement préoccupé par la mort de soi et qui oublie les autres – les pères, les grands-pères et les ancêtres.

[...] ce qui nous afflige, ce n'est pas que nos pères soient morts, et que nous leur ayons survécu, donc que nous ayons manqué d'amour pour eux, ce n'est que de devoir mourir nous-mêmes, et cette affliction-là ne peut être considérée comme universelle, elle n'est que faussement universelle [...] Réclamer un bonheur que l'on n'a mérité en rien, [...] c'est souhaiter à un seul d'acquiescer ce qui doit et peut n'appartenir qu'à tous ; la douleur que tout cela soit inaccessible non seulement n'a rien d'universel, mais c'est même la plus égoïste, excluant tout ce qui n'est pas son propre bien-être personnel<sup>9</sup>.

Fiodorov est conscient que le sentiment de l'absurdité de l'existence, la conscience de l'inéluctabilité de la mort peut affaiblir le caractère, encourager la passivité, se muer en démonisme, une attitude de rejet du monde, et peut même s'achever par l'apologie

---

9. N. Fëdorov, *Sobr. soč. v 4 t., op. cit.*, I, p. 92-93. Скорь же не о том, что отцы наши умерли, а мы пережили своих отцов, следовательно, не имели к ним достаточной любви, а о том лишь, что сами умрем, не может быть истинно мировую, это скорь лишь мнимо мировая. [...] Требовать счастья, ничем не заслуженного [...], это значит желать одному приобрести то, что должно и может принадлежать лишь всем; скорь о недостижимости этого не только не мировая, но даже самая эгоистическая, все, кроме своего личного блага, исключаящая.

du suicide individuel ou collectif. La philosophie d'Eduard Von Hartmann avec son apologie du suicide collectif de l'humanité en tant qu'unique moyen d'échapper à l'horreur de l'existence et à la pensée de la mort représente sa conclusion logique. Fiodorov lui oppose la doctrine du « supramoralisme » qui appelle à surmonter la tragédie et triompher de la mort, et il célèbre l'existence immortelle transfigurée. À la place d'une passivité ostentatoire, Fiodorov exalte l'idéal de la lutte au nom du bien, il parle du retour à la vie et non de l'anéantissement, il combat aussi bien le pessimisme des « endeuillés » que la doctrine de Hartmann « avec son culte du néant qui occupe pour lui la place du bien suprême »<sup>10</sup>.

En rejetant le pessimisme renforcé par le sentiment du caractère inéluctable de la mort, Fiodorov dénonce aussi la tentation de refouler la pensée de la mort, une attitude qu'il considère caractéristique de la civilisation des temps modernes et qui trouve son apogée avec l'utilitarisme de l'ère industrielle. Le désir de jeter sur la mort un voile pudique se manifeste dans la pratique de refouler les cimetières à l'extérieur des villes, le goût pour les modes d'inhumation utilitaires, dans l'industrie « cosmétique » des pompes funèbres qui prend soin d'« enjoliver » le défunt afin de soustraire le spectacle de la mort aux yeux des vivants, le souci des vivants de paraître « jeunes » et d'effacer les stigmates du temps. Fiodorov juge sévèrement tous ces efforts, causés certes par la peur de la mort, mais qui sont en fin de compte irrespectueux envers les défunts. Il les considère comme des tentatives impuissantes pour fuir la *réalité* de la mort et de la décomposition. Le philosophe refuse la politique de l'autruche, appelle à regarder la mort en face, ainsi qu'à une révolution civilisationnelle radicale qui conduirait à substituer l'injonction christique « Ressuscitez les morts ! » (Matt., 10, 8) au *carpe diem* païen. Toutes les activités, réalisations, savoirs humains doivent être mis au service de cet ambitieux projet.

Pour Fiodorov, le sens et la valeur de la mortalité est indissociable des notions d'« immortalité » et de « ressuscitation ». Ces notions qui forment une triade à l'intérieur du champ axiologique de la littérature russe<sup>11</sup>, on les retrouve dans la poésie philoso-

10. *Ibid.*, IV, p. 38. Почитает он только «ничто», считая не-бытие – благом...

11. S. Semënova, *Preodolenie tragedii : « večnye » voprosy v literature* [Le dépassement de la tragédie : les questions « éternelles » dans la littérature], M., Sov. Pisatel', 1989 ; S. Semënova, *Metafizika russkoj literatury v 2 t.* [La métaphysique de la littérature russe, en 2 vol.], M., Izdatel'skij dom « Porog », 2004 ; A. Gačeva, « Žizn' - smert' - voskresenie v mire russogo romantizma

phique de Derjavine, Baratynski, Lermontov, Tioutchev, dans la prose de Gogol, Tourgueniev, Tolstoï et Dostoïevski. La *Philosophie de l'œuvre commune* de Fiodorov en offre une synthèse inédite, jetant les bases de la tradition du cosmisme russe et influençant les penseurs qui appartiennent à la mouvance de la renaissance philosophique et religieuse russe de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle (Vladimir Soloviov, Nicolas Berdiaïev, Serge Boulgakov, Pavel Florenski), ainsi que les plus grandes œuvres de la littérature russe du XX<sup>e</sup> siècle, de Briousov et Maïakovski jusqu'à Platonov et Pasternak.

Dans la triade « mort-immortalité-ressuscitation », chaque époque met l'accent sur un terme spécifique. La tradition littéraire et culturelle, les divers courants et écoles mettent tour à tour l'accent sur le premier membre pour former une paire existentielle avec la vie (vie - mort, mort - vie), soit sur le second membre qui met au premier plan l'opposition mort - immortalité, et qui se retrouve dans l'idée d'« immortalité par la culture » ou bien dans celle d'une substance spirituelle, indestructible, de la personne. Dans le premier cas de figure, la crainte de la mort est atténuée par une pensée consolante : « Non, je ne mourrai pas tout entier – dans ma lyre bien-aimée / Mon âme intacte échappera au trépas »<sup>12</sup> (Alexandre Pouchkine), dans le second cas – par une foi inébranlable en la vie éternelle « mon âme dira adieu au corps mortel / pour aller vivre auprès de l'esprit éternel »<sup>13</sup> (Dmitri Vénévitinov). Fiodorov privilégie le troisième membre, la ressuscitation, qui donne sens aux deux termes précédents.

Ce déplacement d'accent procède de l'intention déontologique du philosophe. Fiodorov ne juge pas le monde et la vie du point de vue de leur état actuel où règnent la discorde, la mort et la séparation, mais du point de vue de leur état idéal caractérisé par l'harmonie, l'immortalité, l'intégrité, la joie et la pan-unité. La notion de « ressuscitation » qui présume que le monde se dirige vers une perfection toujours plus grande, est au cœur de sa philosophie. Il en donne la confirmation lorsqu'il écrit que « la résurrection uni-

---

[Vie – Mort – Résurrection dans l'univers du romantisme russe], *Žizn' i smert' v literature romantizma. Oppozicija ili edinstvo?* [La vie et la mort dans la littérature romantique : opposition ou unité ?], M., Nauka, 2010, p. 57-116.

12. A. Puškin, « Ja pamjatnik sebe vozdvig nerukotvornyj... » [Je me suis élevé un monument...], in *Id., Poln. Sobr. soč.* [Œuvres complètes], M., Izd. AN SSSR, 1963-1966, t. III, p. 373.

13. D. Venevitinov, « Zaveščanie » [Testament] (1826), in *Id., Stixotvorenija. Proza* [Poèmes. Prose], M., Nauka, 1980, p. 47.

verselle » devait être « non seulement l'alpha et l'oméga, mais aussi le bêta et toutes les autres lettres de l'alphabet ; en un mot, elle doit être tout ! »<sup>14</sup>. La triade « mort - immortalité - ressuscitation », qui permet de comprendre le passage de l'être au devoir-être est l'idée centrale de sa philosophie : l'ontologie et l'anthropologie, la philosophie de l'histoire, l'éthique et l'esthétique.

L'ontologie de Fiodorov considère la Création originelle à son état d'intégrité, sa Chute et sa division, puis l'unité retrouvée à la fin des temps. Il trouve les racines de cette conception dans le Nouveau Testament et la formule du *credo* dont le début confesse la foi en Dieu – créateur « du ciel et de la terre », et qui se termine par l'affirmation de l'espérance en « la résurrection des morts et la vie future ». Le philosophe contemple un monde transfiguré, libéré de l'aiguillon de la mort et de la discorde, dans lequel l'action de l'homme occupe une place éminente : la création du monde est certes l'affaire exclusive du Créateur, mais l'homme, auquel Dieu commande de posséder la Terre et de la gouverner au nom du bien commun, est appelé à collaborer avec lui. Plus qu'une espérance il s'agit d'une « ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas » (Héb. 11, 1).

C'est justement la nature uni-totale et éternelle du Royaume de Dieu qui englobe la nature et l'humanité, qui est érigée par Fiodorov en norme ontologique. L'existence pour lui n'est pas une notion statique, une sorte d'état bienheureux de repos en Dieu qui était considéré en tant qu'idéal suprême et mesure de la perfection, au temps de la scolastique médiévale. Il contemple une éternité dynamique et créatrice qui croît sans cesse et qui n'a pas pour contrepartie, comme c'est le cas pour l'ordre de la nature, le déclin, l'obsolescence et la mort. La création conjointe de toute l'humanité a lieu dans un univers rénové grâce à la participation du « genre humain tout entier, de toutes les générations ressuscitées et recrées »<sup>15</sup>.

Ainsi, le monde qui est la demeure de l'humanité depuis le commencement des temps, ce monde postlapsaire est un monde qui est atteint par le péché et le mal, et pour cette raison il ne peut pas être une norme ontologique, mais représente plutôt la corruption de la norme. Fiodorov souligne en permanence que Dieu n'a pas créé la mort, que la mort est entrée dans le monde après la

14. N. Fëdorov, *Sobr. soč. v 4 t., op. cit.*, II, p. 73. не только альфа и омега, но и вита и все другие буквы алфавита, словом — все!

15. *Ibid.*, I, p. 401. всем родом человеческим в совокупности всех воскресенных и воссозданных поколений.

Chute de l'homme. La mort a corrompu la Création originelle en « substituant au concept de coexistence simultanée des personnes (l'immortalité) le concept de succession, qui comprend aussi bien la succession des générations, le remplacement des aînés par les cadets, l'anéantissement de ceux qui viennent avant par ceux qui viennent après »<sup>16</sup>, disjoignant ainsi les mondes qui forment l'Univers ; ces mondes qui formaient jadis une unité harmonieuse se retrouvent aujourd'hui séparés les uns des autres et se trouvent « à divers stades d'extinction »<sup>17</sup>. « [Les mondes] sont en train de tomber » est une expression qu'utilise Fiodorov lorsqu'il évoque l'univers déchu, soumis aux lois de la décomposition et de la mort :

Par l'expression « étoiles qui tombent » il faut entendre l'ensemble des mondes, de la poussière cosmique et des bolides jusqu'aux planètes les plus grandes et les soleils qui nous paraissent immobiles, mais qui sont en réalité en train de chuter à une vitesse plus ou moins rapide ; sa lenteur peut être confondue avec l'immobilité. La chute des mondes se trouve ainsi confondue avec la stabilité du monde, la destruction du monde [mirorazrušenie] avec l'ordre du monde [mirozdanie] ! Mais la chute signifie la mort et l'agonie...<sup>18</sup>.

Ainsi sur la planète Terre, qui fait partie de cet univers en chute libre, les feuilles tombent, les herbes jaunissent et se couchent, les rivières se dessèchent, les générations humaines se succèdent, entraînant le tout vers une fin inévitable.

Dans les années 1920, Vassili Tchékryguine, un artiste de l'avant-garde russe, rédige un traité philosophique et esthétique intitulé *Sur le Concile du Musée de la Ressuscitation* (1922), un véritable poème en prose, placé en guise de préface et pour servir de commentaire à sa série de dessins *La Ressuscitation des morts*. Le poème s'ouvre par le spectacle de la Terre et de l'Univers en proie à la mort et à la destruction, dont l'existence est « menacée chaque ins-

---

16. *Ibid.*, p. 300. извращение сосуществования лиц (бессмертия) в последовательность, т. е. в смену поколений, в вытеснение младшими старших, или в поглощение последующими предыдущих.

17. *Ibid.*, p. 301. на разных стадиях угасания.

18. *Ibid.*, II, p. 243. Под «падающими звездами» должно разуметь все миры, от космических пылинок и болидов до самых больших планет и солнц, которые кажутся неподвижными, но в действительности также падают, с различием лишь во времени и виде падения. Природа есть совокупность падающих звезд (или миров), медленность падения коих принимается за устойчивость. Миропадение таким образом принимается за устойчивость. Миропадение таким образом принимается за миродержание, мироразрушение — за мироздание! Но падение связано со смертью, с умиранием...

tant par le néant » [grozit nebytie], selon l'expression de Dostoïevski<sup>19</sup>. L'artiste contemple un monde triste, appauvri, vieillissant, dans lequel il n'y a aucune place pour la joie mais uniquement pour la tristesse et les pleurs.

Les étoiles, ces terres célestes, meurent comme les feuilles en automne, les peuples et les royaumes disparaissent, ils sont eux-mêmes un composé de morts multiples ; les falaises s'affaissent pour devenir sable, les fleurs dans lesquelles sommeille la poussière des Pères se fanent<sup>20</sup>.

La même vision d'une terre épuisée et appauvrie se retrouve dans l'œuvre d'Andreï Platonov, où l'on retrouve les mêmes accents de tristesse pour un monde appelé à la plénitude de l'unité, mais où, au lieu de cela, règne la corruption. Tout comme Tchékryguine, Andreï Platonov est lui aussi influencé par la doctrine de Fiodorov. Nikolai Zabolotski semble faire écho à Tchékryguine dans son poème « Lodèjnikov » :

Écoute le silence. Tu n'entendras pas la stabilité du monde, car il est imparfait et incomplet – mais la vie qui s'entre-dévore, l'extinction dans une naissance qui n'est pas destinée à durer. Écoute dans le silence de la nuit invaincue, pour distinguer les voix qui t'obsèdent – les voix de la discorde et du désespoir, de la vie condamnée à mourir<sup>21</sup>.

Lorsque son héros se promène dans le jardin nocturne, il entend « le frémissement assourdissant des milliers de morts » et découvre « l'éternel écrasement de la nature » qui lui fait voir la nature comme un abattoir immense : « l'insecte mange l'herbe, l'oiseau dévore l'insecte, le furet boit la cervelle de l'oiseau, et les visages défigurés par la peur d'une multitude de créatures nocturnes pointent à travers l'herbe »<sup>22</sup>.

---

19. F. Dostoevskij, *op. cit.*, t. XXIV, p. 240. Cité d'après V. Čekrygin, « O Sobore Voskrešajuščego Muzeja [Sur le Concile du Musée de la Ressuscitation] », in N. Fëdorov : *pro... op. cit.*, I, p. 456.

20. *Ibid.*, p. 455. Умирают звезды — небесные земли, как умирают листья осенью, никнут народы и царства, слагающиеся из бесчисленных смертей; рассыпаются скалы в песок, и разрушаются цветы, сонно подъявшие прах Отцов.

21. *Ibid.* Слушай тишину. Не стояние мира услышишь ты, ибо он несовершен и неполон, — а взаимопожирание, угасание в непрочном рождении. Слушай в тишине непобежденной ночи, какие голоса томят тебя — голоса раздора и отчаяния, обреченного смерти.

22. *Ibid.*

« Nous devons enfin nous demander si notre savoir du destin qui attend la Terre, de sa fin prétendument inévitable, oblige l'homme en tant qu'être raisonnable à entreprendre quelque chose pour y remédier, ou non ? »<sup>23</sup>. C'est la question que Fiodorov pose aux vivants, où le lien entre l'ontologie et l'anthropologie est explicite. Pour lui c'est justement l'apparition de l'homme capable d'agir qui permettrait de vaincre la discorde et la mort.

« Si le commencement du monde annonce aussi sa fin et sa chute, l'apparition de l'homme annonce le début de son relèvement. L'adoption par l'homme de la posture verticale est déjà une forme de résistance à la chute »<sup>24</sup>. Pour Fiodorov, ces deux actes marquent l'apparition de l'homme : le fait d'être conscient de la mort et l'adoption de la posture verticale.

Les débuts de l'humanité sont étroitement liés à la prise conscience par l'homme de sa mortalité, et sa tâche consiste désormais à substituer son action autonome, qui exige l'union de tous les êtres, à ce qui naît tout seul, du seul fait de la nature ; le premier geste par lequel il acquiert cette autonomie est l'adoption de la posture verticale<sup>25</sup>.

Depuis son apparition, l'homme cherche, selon Fiodorov, à contrer la loi de la gravité qui cloue au sol tous les êtres vivants, qui les empêche de se relever et qui les amène à se résigner à leur sort. L'homme seul a la capacité de s'élever au-dessus de sa nature animale. Cet acte de relèvement et de dépassement lui ouvre la voie de l'autocréation qui doit permettre de se transformer aussi bien moralement que physiquement, et même d'atteindre l'immortalité. L'homme est appelé aussi à « cosmiser » le monde, à entreprendre ce que Fiodorov appelle la régulation de la nature en y introduisant

---

23. N. Fëdorov, *Sobr. soč. v 4 t., op. cit.*, III, p. 151. *Мы должны спросить себя: знание об ожидающей землю судьбе, об ее неизбежном будто бы конце, обязывает ли человека, как разумное существо, к чему-либо или же нет?* (Les italiques sont de N. Fiodorov – N.d.T.).

24. *Ibid.*, II, p. 244. *Если с началом мира начинается и кончина, падение его, то вместе с человеком начинается восстание.* Само вертикальное положение человека есть уже противодействие падению.

25. *Ibid.*, p. 249. *Начало человечества тесно связано с сознанием смертности и с проявлением этого сознания в стремлении к замене естественного, само собой рождающегося, самодеятельностью, требующей объединения существ; первый же акт самодеятельности человека есть вертикальное его положение.*

« la volonté et la raison »<sup>26</sup>, de réorienter l'évolution pour atteindre l'immortalité et la perfection.

Pour Fiodorov, le fait que l'homme soit doué de conscience en fait un être absolument unique sur terre et dans l'Univers tout entier. Sa volonté persistante de connaître les lois qui gouvernent l'Univers et qui peuvent être jugées du point de vue éthique n'est pas une entreprise vaine. Au contraire, l'Univers lui-même en éprouve le besoin. C'est comme si la nature elle-même devenait consciente dans l'homme, prenait conscience de sa mortalité et s'épouvantait de la loi du « remplacement et de l'élimination réciproque »<sup>27</sup>. Cette prise de conscience devrait l'amener à vouloir se « gouverner soi-même », atteindre « une perfection telle qu'il n'y aurait plus besoin de détruire, et l'homme se mettrait à la tâche de restaurer tout ce qui a été détruit au cours de l'âge de la cécité »<sup>28</sup>. Dans l'état actuel des choses, l'esprit et la conscience ne sont pas maîtres de la nature. L'homme qui s'affirme à travers la pensée et l'imagination reste à la merci du premier microbe venu. Pour cette raison, devenir capable de « gouverner la matière en y insufflant l'âme et la pensée » constitue pour l'homme la vocation la plus haute<sup>29</sup>.

C'est au cours de l'année 1851 que Fiodorov formule pour la première fois ce principe :

La pensée selon laquelle c'est à travers nous, êtres doués de raison, que la nature atteindra la pleine conscience de soi et la pleine maîtrise de soi, restaurera dans l'existence tout ce qui a été détruit et qu'elle continue de détruire tant qu'elle reste une force aveugle, réalisera par là même la volonté de Dieu et deviendra l'image de son Créateur – peut-elle ne pas être naturelle<sup>30</sup> ?

1851 est aussi l'année de naissance de deux théories de l'évolution : celle de Charles Darwin avec *L'Origine des espèces*, et celle de James

26. *Ibid.*, I, p. 393. внесением в природу воли и разума

27. *Ibid.*, II, p. 48. взаимного стеснения и вытеснения

28. *Ibid.*, II, p. 239. « управлять собою » [идя к « совершенству, или такому состоянию, достигнув которого, она уже ничего разрушать не будет, а все в эпоху слепоты разрушенное восстановит, воскресит.

29. *Ibid.*, p. 258. [Чтобы] мысль и душа управляли материей...

30. N. Fëdorov, *Sočinenija* [Œuvres], M., « Mysl' », coll. « Filosofskoe nasledie », t. 85, 1982, p. 633-634. Мысль, что чрез нас, чрез разумные существа, достигнет природа полноты самосознания и самоуправления, воссоздаст все разрушенное и разрушаемое по ее еще слепоте, и исполнит тем волю Бога, делаясь подобием Его, Создателя своего – может ли она быть неестественною?

Dana (1813-1895), géologue, biologiste et théologien américain. Si pour Darwin les facteurs fondamentaux de l'évolution sont la lutte pour l'existence et l'adaptation, pour Dana c'est le facteur de céphalisation : depuis le Cambrien, les êtres vivants se dotent d'un système nerveux rudimentaire qui se perfectionne continuellement. L'accroissement de la masse cérébrale permet l'apparition de l'homme, et avec lui de la conscience réflexive, capable de comprendre le monde et de créer une réalité nouvelle.

La céphalisation ne sera redécouverte par la science qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle grâce à Vladimir Vernadski, bien qu'au cours du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle la philosophie et la science se soient interrogées sur la place centrale de l'homme dans la nature et aient cherché à savoir si l'apparition d'un être doué de conscience et de sensibilité était vraiment due au hasard. Cette inquiétude s'explique en partie par l'impact de la théorie de la mort thermique de l'Univers qui sera formulée en 1865, année où Rudolf Clausius reformule la deuxième loi de la thermodynamique sous l'angle du principe d'entropie. La diffusion de cette théorie eut un impact significatif dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La littérature est le miroir fidèle du désarroi et de la stupeur spirituelle qui s'emparent de tous ceux qui découvrent qu'à l'issue de plusieurs millions d'années « la Terre se changerait en une pierre glacée, roulant dans l'espace privé d'air, parmi une multitude d'autres pierres tout aussi glacées... »<sup>31</sup>. Plus effrayante encore, cette théorie remet en cause le caractère rationnel de l'histoire, de la civilisation et de la culture, et prive ainsi de sens l'existence individuelle et collective. Si par le passé l'homme pouvait encore trouver un réconfort dans l'idée selon laquelle après sa mort la vie continue, l'histoire reprend son cours, ses descendants reproduisent les traits de sa personnalité, de son expérience et de ses aptitudes, avec la théorie de la mort thermique de l'Univers, l'avenir montre désormais un visage différent, celui d'un Univers voué aux ténèbres et à la mort, où ni l'individu ni l'humanité n'ont d'avenir... La raison, la conscience, la capacité à créer sont peu de chose dans l'ordre de la nature, ils sont inutiles ou absurdes ; l'homme lui-même apparaît comme une quantité négligeable, un jouet aux mains de la nature, un être de hasard : « et si l'homme, me dis-je, n'était que le sujet d'une expérience éhontée ? S'il ne s'agissait que de savoir s'il peut, oui ou non, s'adapter à

---

27. F. Dostoievskij, *op. cit.*, t. XIII, *Podrostok* [L'Adolescent], p. 49.

la vie terrestre ? »<sup>32</sup> raisonne un personnage de Dostoïevski avant de se suicider, incapable de vivre dans une telle éventualité :

Je ne puis éprouver joie de rien. Même le bonheur le plus haut qui soit, celui d'aimer ses semblables, est vain, puisque demain tout sera détruit, puisque tout retournera au chaos [...]. Sans compter que ce bonheur, la Nature s'empressera de le replonger dans le néant<sup>33</sup>.

À la théorie de la mort thermique de l'Univers, Fiodorov et les penseurs de la tradition du cosmisme russe dont il est le fondateur (Nikolaï Oumov, Vladimir Vernadski, Alexandre Tchijevski, Vladimir Soloviov, Serge Boulgakov, Nicolas Berdiaïev, Pavel Florenski, ainsi que la pléiade de penseurs des années 1920-1930 tels qu'Alexandre Gorski, Nikolaï Setnitski, Valérian Mouraviov) opposent l'idée de la nature anti-entropique de la vie et de l'activité humaine qui font obstacle au désordre et au déclin, et constituent un facteur « cosmisant » de l'univers, qui lui insuffle l'harmonie [strojnost']<sup>34</sup>. Le contemporain de Fiodorov, le physicien et théoricien Nikolaï Oumov formule même spécialement « une troisième loi de la thermodynamique » pour la vie et la conscience. Pavel Florenski écrit ainsi dans son résumé de thèse à caractère autobiographique rédigé pour le dictionnaire encyclopédique *Granat* :

Florenski considère la deuxième loi de la thermodynamique comme la loi fondamentale de l'Univers, c'est-à-dire la loi de l'entropie au sens large, loi du Chaos qui opère dans tous les domaines. Le Logos s'oppose au Monde en tant que principe de l'« ectropie ». La culture est une lutte consciente contre le nivellement universel, elle consiste à isoler, à freiner le processus niveleur de l'univers et à accroître la diversité des potentiels dans tous les domaines, ce qui est la condition de la vie, par opposition à l'égalisation qui est la mort<sup>35</sup>.

Vernadski reformule la théorie de la céphalisation pour rendre compte du vecteur ascendant de l'évolution qui passe par l'homme dont l'apparition marque la naissance d'un état qualitativement

---

32. F. Dostoevskij, *op. cit.*, t. XXIII, *Dnevnik pisatelja* [Le Journal d'un écrivain], p. 147. Ну что, если человек был пущен на землю в виде какой-то наглой пробы, чтоб только посмотреть, уживется ли подобное существо на земле или нет ?

33. *Ibid.*, p. 146-147.

34. N. Umov, *Sočinenija* [Œuvres], M., Tip. Tov. I. N. Kučnerov i K<sup>o</sup>, 1916, t. III, p. 439.

35. P. Florenskij, Avtoreferat [résumé de thèse], *Voprosy filosofii*, 12, 1988, p. 114.

nouveau. La raison humaine devient une « grande force géologique et peut-être cosmique »<sup>36</sup>, avec l'homme naît une « nouvelle forme d'énergie biogéochimique, que l'on peut appeler énergie de la culture humaine, ou énergie culturelle biogéochimique », et que c'est précisément cette énergie qui devient le « facteur essentiel » dans « l'histoire géobiologique » de la Terre, qui détermine son futur<sup>37</sup>. L'activité de l'humanité réunie crée la noosphère, état qualitativement nouveau, et organisé, de la biosphère, dans lequel le rôle directeur revient non pas à la loi naturelle, la lutte pour l'existence mais à la science et à l'éthique, au « principe de solidarité » qui unit les êtres vivants.

Fiodorov et sa « philosophie de l'œuvre commune » sont à l'origine de ce courant de pensée. La mort est pour lui la forme suprême de l'entropie, et l'homme est avant tout un être qui lutte contre la mort. Fiodorov y voit la plus haute mission de l'homme. À travers l'homme, la nature prend progressivement conscience du mal que représentent la mort et la discorde, pour ensuite s'en détourner. La nature à travers l'homme peut « atteindre la perfection », où « elle ne détruit plus rien et au contraire restaure tout ce qui a été détruit à l'âge où régnait la force aveugle »<sup>38</sup>.

Fiodorov parle de « régulation » pour définir la nouvelle attitude de l'homme face à la nature. À la civilisation qui exploite et dilapide les ressources naturelles, qui amène le monde au bord de l'abîme, Fiodorov oppose un autre modèle, fondé sur la connaissance scientifique et la maîtrise des processus naturels. C'est le contraire de l'approche invasive et violente de la nature fondée sur un savoir incomplet et superficiel. Le but final reste le dépassement de la mort et la ressuscitation. Pour Fiodorov, la victoire sur la mort est à la fois le but suprême de l'humanité et la condition *sine qua non*, l'alpha et l'oméga d'une régulation bonne et créatrice du monde dont la portée est universelle. La victoire sur la mort per-

---

36. VI. Vernadskij, « Avtotrofnost' čelovečestva » [L'autotrophie de l'humanité], in *Id.*, *Problemy biogeoximii. Trudy biogeoximičeskoj laboratorii* [Les problèmes de la biogéochimie. Annales du laboratoire de biogéochimie], M., Pedagogika-Press, 16, 1980, p. 228. великой геологической, быть может космической силы.

37. VI. Vernadskij, « Naučnaja mysl' kak planetnoe javlenie » [La pensée scientifique comme phénomène planétaire], in *Id.*, *Biosfera i noosfera* [La biosphère et la noosphère], M., Ajris-Press, 2004, p. 387.

38. N. Fëdorov, *Sobr. soč. v 4 t., op. cit.*, II, p. 239. достигает совершенства [при котором] уже ничего разрушать не будет, а все в эпоху слепоты разрушенное восстановит, воскресит.

mettrait à la nature de passer à une étape supérieure de développement, où l'apparition du nouveau n'aura pas pour contrepartie le déclin, la décrépitude, et l'anéantissement.

Selon Svetlana Semionova, la principale spécialiste de la pensée de Fiodorov, celui-ci conçoit la nature de deux manières différentes : d'un côté, la nature est l'ensemble des êtres vivants ; de l'autre côté, il y a la nature prédatrice et exclusive où règne la discorde et la destruction mutuelle, inévitables lorsque la mort existe<sup>39</sup>. Cet état de choses se prolonge jusqu'à l'apparition de l'homme. L'existence d'un être doué de conscience ne peut plus se satisfaire d'une existence

[...] où chaque moment successif de l'existence ne conserve pas en lui-même le précédent, mais il l'exclut ou l'élimine par sa présence même, de l'existence [...] ne peut se manifester autrement qu'à travers la succession des générations ; les êtres doués de conscience et de sensibilité meurent, et c'est l'espèce seule qui survit<sup>40</sup>.

Plusieurs décennies plus tard, le biologiste et président de l'Académie des sciences de Biélorussie V. Kouprévitch, un penseur cosmiste du XX<sup>e</sup> siècle, affirme que la mort est un atavisme du point de vue l'évolution et qui a vocation à disparaître. Agissant en tant que mécanisme de sélection efficace aux étapes inférieures de l'évolution, la mort perd cette fonction avec l'apparition de l'homme. Dans ses articles publiés dans la presse russe, et consacrés au problème de la longévité et de l'immortalité, le savant souligne qu'il n'existe à ce jour aucune objection scientifique et théorique valable au prolongement de la vie et à l'immortalité. Il considère qu'il est nécessaire de lutter contre le vieillissement pour allonger la durée de la vie humaine<sup>41</sup>.

Ce n'est pas uniquement d'un point de vue scientifique voyant l'homme comme un être doué de raison que Fiodorov justifie la nécessité de la régulation de la nature et de la victoire sur la mort, mais également du point de vue religieux. Lors de sa création,

39. S. Semënova, *Filosof buduščego veka, op. cit.*, p. 165.

40. N. Fëdorov, *Sobr. soč. v 4 t., op. cit.*, I, p. 248. в коей всякое последующее поглощает предыдущее, чтобы быть поглощенным в свою очередь и где жизнь [...] не может проявляться иначе, как сменой поколений; личности чувствующие, сознающие умирают, живет же только род.

41. V. Kuprevič, « Put' k večnoj žizni » [Le chemin vers la vie éternelle], *Ogonëk*, 35, 1965 ; *Id.*, « Dolgoletie – real'nost' mečty » [La longévité, la réalité d'un rêve], in S. Semënova & A. Gačeva (éd.), *Russkij kosmizm: Antologija filosofskoj mysli* [Le cosmisme russe : anthologie de la pensée philosophique], M., Pedagogika-Press, 1993, p. 347-351.

l'homme reçut le commandement « de posséder la terre », commandement qu'il a ensuite négligé. Pour Fiodorov, il s'agit là d'une catastrophe originelle qui a ébranlé l'ordre du monde :

[...] l'absence de raison dans la nature se manifeste à travers le caractère même du mouvement qui anime les mondes séparés qui se rapprochent mutuellement (la Chute) ou s'éloignent les uns des autres. Ils ne sont pas animés par une volonté rationnelle et morale, tout comme ce n'est pas le cas pour les divers phénomènes lumineux qui sont les produits de cette activité, et c'est pour cette raison que ces mondes se trouvent aujourd'hui à divers stades de décadence, et qu'ils sont destinés à périr. Ce n'est pas là un témoignage en faveur de l'existence d'un ordre rationnel, mais plutôt en faveur de l'incapacité et de l'échec des êtres rationnels à réaliser le commandement Divin<sup>42</sup>.

En tant que penseur chrétien, Fiodorov considère que la lutte pour l'existence, l'éviction mutuelle et la mort sont des stigmates de l'état du monde postlapsaire. La nature que Dieu voulait parfaite gémit sous le joug de la mort qui est la conséquence du péché d'Adam. Fiodorov cite les paroles de Saint Paul qui décrit le sort tragique de la créature dans un monde livré au péché : « Et ce n'est pas elle seulement, mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps » (Rom. 8, 23). L'acte rédempteur du Christ restitue pourtant à l'homme sa position privilégiée au sein de la création, il est appelé à devenir le collaborateur de Dieu pour entreprendre avec Lui le travail créateur qui conduirait la nature dans la lumière de la transfiguration. C'est pourquoi Saint Paul dit : « Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu » (Rom. 8, 19). Fiodorov lui fait écho lorsqu'il attribue à l'humanité la tâche de la « restauration du monde dans la beauté impérissable qu'il avait avant la Chute »<sup>43</sup>.

L'anthropologie créatrice des penseurs religieux russes du XX<sup>e</sup> siècle est tributaire de la pensée de Fiodorov. La mission de

---

42. N. Fëdorov, *Sobr. soč. v 4 t., op. cit.*, II, p. 301. Отсутствие разумной деятельности в природе выражается в том, что движение отдельных миров, их отдаление и сближение (падение) не регулируется разумно-нравственной волею, точно так же как не регулируются ею и процессы световые и другие, происходящие при этих движениях, и потому миры эти, находясь в настоящее время на разных стадиях угасания, подвержены гибели. Во всем этом разумного действия признать, конечно, нельзя, а нужно признать неисполнение разумными существами Божественной воли.

43. *Ibid.*, I, p. 401. восстановление мира в то благолепие нетления, каким он был до падения.

l'homme n'est pas la révolte prométhéenne, mais la libre collaboration avec la Providence divine, qui suppose que l'homme accepte sa responsabilité quant au sort de la nature créée par Dieu et qui lui avait été confiée. On peut lire chez Berdiaïev :

Mon salut et ma transfiguration sont liés au salut et à la transfiguration non seulement des autres hommes mais aussi des animaux, des plantes, des minéraux, de la moindre brindille, à leur entrée au Royaume de Dieu. Et cela dépend de mes efforts créateurs. L'homme est le centre de la vie universelle, elle est tombée par sa faute et c'est grâce à lui qu'elle doit se relever<sup>44</sup>.

Que ce soit du point de vue religieux ou scientifique, lorsque Fiodorov écrit au sujet de la régulation destinée à abolir la mort, il souligne toujours que son succès dépend de sa capacité à « aller au-delà de la planète Terre »<sup>45</sup>. « L'existence ne peut être assurée tant que la Terre demeure isolée des autres mondes. Un monde isolé des autres ne peut pas abriter des êtres immortels en raison de ses limites mêmes »<sup>46</sup>. S'il ignore les lois qui gouvernent les processus naturels et s'il est incapable de les maîtriser, l'homme ne peut pas prétendre à l'état parfait : « on ne peut prétendre à être un microcosme si on est incapable de maîtriser et de restaurer le Macrocosme ou le Mégacosme »<sup>47</sup>. Bien qu'elle doive commencer sur Terre, la régulation doit s'étendre à l'orbite terrestre puis aux mondes célestes plus ou moins lointains. La ressuscitation universelle est le point culminant de l'activité régulatrice qui témoigne de la maîtrise de tous les processus qui gouvernent le monde.

La même cohérence caractérise le déroulement de la résurrection tel qu'elle est révélée dans le dernier livre du Nouveau Testament, l'Apocalypse de St. Jean : la première résurrection des Justes

---

44. N. Berdjajev, *O naznačenii čeloveka. Opyt paradoksal'noj ètiki* [De la destination de l'homme. Essai d'éthique paradoxale], M., Respublika, 1993, p. 249. Мое спасение и преображение связано не только со спасением и преображением других людей, но также со спасением и преображением животных, растений, минералов, былинки, с введением их в Царство Божие. И это зависит от моих творческих усилий. [...] Человек — верховный центр мировой жизни, она пала через него и через него она должна подняться

45. N. Fëdorov, *Sobr. soč. v 4 t., op. cit.*, I, p. 146. [не замыкаться] пределами земной планеты

46. *Ibid.*, p. 249-250. Прочное существование невозможно, пока земля остается изолированной от других миров. Каждый обособленный мир по своей ограниченности не может иметь бессмертных существ.

47. *Ibid.*, p. 297. Невозможно быть микрокосмом, не умея управлять и воссоздать мегакосм или макрокосм.

sur Terre qui marque l'avènement du royaume millénaire du Christ (Ap. 20, 4-5), suivi par la fin des temps et la résurrection des morts, la création d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle (Ap. 20, 12-13). Fiodorov interprète ces allégories en écrivant que « la première ressuscitation adviendra lorsque la régulation intérieure sera enfin menée à bien, tout comme la régulation extérieure dans les limites planétaires, c'est-à-dire lorsque les molécules restées sur Terre seront toutes rassemblées »<sup>48</sup>. Cette victoire sur la mort reste encore partielle, car l'Apocalypse de Saint-Jean précise que Satan, qui est « celui qui a la puissance de la mort » (Héb. 2, 14), restera enchaîné durant toute la durée du royaume millénaire (Ap. 20, 2), mais ne sera pas encore vaincu définitivement. Ce n'est qu'avec la résurrection finale que « la mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu » (Ap. 20, 14). Fiodorov pense que la ressuscitation universelle et la régulation intégrale seront indispensables pour que cela advienne, quand « le premier ancêtre aura été ressuscité et qu'il ne restera rien dans le monde extérieur de non soumis, d'indépendant »<sup>49</sup>. C'est alors que la « Terre deviendra Ciel » et la régulation permettra de spiritualiser l'Univers qui deviendra le Royaume de Dieu<sup>50</sup>.

Selon Fiodorov, la régulation doit avoir un caractère de bi-unité, être tournée autant vers l'homme que vers le monde extérieur. L'homme doit devenir le créateur et l'ordonnateur de son propre corps, une idée qu'il exprime par un aphorisme frappant, « notre corps doit aussi être notre œuvre »<sup>51</sup>. La nature transfigurée de l'homme est caractérisée par la « plénitude d'organes » [polnoorganost'] et pose une nouvelle voie de développement fondée sur le passage progressif d'un progrès technique améliorant la puissance de l'homme par la fabrication de dispositifs extérieurs adaptés à ses organes, vers un progrès organique, fondé sur la découverte et le développement des possibilités cachées de l'organisme humain, de ses potentialités encore dormantes. L'homme doit imiter la nature qui se perfectionne sans cesse, transformer et améliorer ses organes en leur conférant de nouvelles aptitudes et capaci-

---

48. *Ibid.*, p. 357. Первое Воскрешение должно быть совершено при относительно плотной внутренней регуляции и при внешней, ограниченной лишь земной планетой, следовательно, воскрешение тех, прах коих не был рассеян вне земли.

49. *Ibid.*, p. 358. когда будет воскрешен первый праотец и во внешнем мире не останется ничего не покорного, независимого.

50. *Ibid.*, p. 355.

51. *Ibid.*, p. 82. наше тело должно быть нашим делом.

tés. Il doit être capable de contrôler la « création d'organes », « la création naturelle de tissus », de perfectionner un organisme vivant et non un organisme mort. L'homme doit devenir capable de voler, d'améliorer l'acuité de sa vision naturelle, se déplacer dans l'espace en parcourant des distances immenses et de survivre dans tous types de milieux naturels. Anticipant l'idée d'autotrophie de Vernadski, Fiodorov considère qu'il est indispensable que l'homme cesse de dévorer la vie d'autrui et devienne un être autosuffisant qui se nourrit de lui-même et possède un « métabolisme de type inédit qui déterminera le rapport avec son environnement et sera inépuisable »<sup>52</sup>.

La transformation physique du corps n'est pas la seule composante du processus de transfiguration. Le progrès organique doit évoluer de concert avec le développement moral et religieux, la régulation par l'homme de sa vie intérieure. Ce travail sur soi est indispensable pour celui qui cherche à maîtriser la puissance de la matière au niveau du macrocosme et du microcosme. Seule la régulation intégrale, indissociablement spirituelle et matérielle, psychique et physique, permettra de surmonter la dysharmonie de l'existence qui demeurera inexpiable tant que la mort ne sera pas vaincue.

Fiodorov prône le « supramoralisme », une doctrine éthique « ressuscitative » qu'il expose à travers douze « questions pascals ». Cette éthique de l'œuvre commune considère que la mort est le mal absolu, et que l'existence de la mort engendre le nihilisme, le désespoir, la haine, l'hostilité et l'égoïsme. Une société heureuse et harmonieuse est impossible tant que la mort existe. Une épée de Damoclès est suspendue au-dessus de la tête de chacun, et elle finira tôt ou tard par frapper et détruire cette harmonie fragile.

Le progrès moral de l'homme est indissociable du devoir de ressuscitation qui consiste à « rendre la vie à tous ceux qui nous l'ont donnée »<sup>53</sup>. À l'automne 1851, Fiodorov, frappé par la mort de son oncle bien-aimé, le prince K. I. Gagarine, conçoit pour la première fois l'idée d'une lutte active contre la mort que devrait mener l'humanité. L'amour pour les parents disparus et les mourants, le refus de se résigner face à leur mort, sont la base de l'éthique fiodorovienne. Il trouve moralement injustifiable

---

52. S. Semënova, *Filosof buduščego veka, op. cit.*, p. 210. такой принципиально новый способ обмена веществ с окружающей средой, который в пределе не будет иметь конца.

53. N. Fëdorov, *Sobr. soč. v 4 t., op. cit.*, I, p. 146. долг возвращения жизни тем, от коих ее получил.

l'immortalité sans la ressuscitation des ancêtres, c'est-à-dire la vie éternelle réservée à une caste de dieux olympiens heureux qui vivraient sur un cimetière immense. Le critère moral de Fiodorov est extrêmement exigeant. Tout comme le commandement du Christ d'aimer son prochain comme soi-même, Fiodorov assigne à l'homme une tâche impossible compte tenu de l'égoïsme foncier de sa nature, tâche qui reste cependant la condition *sine qua non* du développement moral. « Pour que l'homme demeure un être moral, il doit soit désirer rendre la vie aux défunts, soit consentir à mourir ; survivre à la mort de son propre père, reconnaître que la réunion est impossible, cela signifie qu'on n'est plus fils, frère ou être moral »<sup>54</sup>.

La philosophie sociale selon Fiodorov est elle aussi fondée dans le devoir de vaincre la mort. La mort rend tous les hommes égaux, personne ne peut échapper à sa condition mortelle. Il appelle cet axiome « l'égalité négative dans la mort », à laquelle doit se substituer l'égalité « positive ». Elle ne consisterait pas en la redistribution des biens, mais en la possibilité offerte de co-participer à l'œuvre de connaissance scientifique du monde, à la régulation des processus naturels ou à l'acte de ressuscitation. Ainsi, à l'égalité devant la mort doit se substituer l'égalité d'accès à la vie immortelle et transfigurée.

La liberté à laquelle rêve l'humanité et qui l'incite à entreprendre tel ou tel projet politique s'avère irréalisable tant que la mort continue à régner en maître. Peut-on sérieusement parler de liberté, alors même que l'homme demeure esclave de la nécessité naturelle, qu'il risque à tout moment d'être victime d'un désastre naturel, d'une épidémie, et que de toute façon il est condamné à mourir ? C'est en substance la réponse que donne Fiodorov à Nikolai Peterson, un natif d'Ichoutinsk venu lui rendre visite à Bogorodsk au printemps 1864 avec la ferme intention de le convertir à la foi révolutionnaire. « Rousseau dit que tous les hommes naissent libres. Mais à quoi leur sert cette liberté ? À mourir ? »<sup>55</sup>.

---

54. *Ibid.*, II, p. 339. И если человек есть нравственное существо, то ему, чтобы остаться нравственным, нужно или возратить жизнь умершим, или же самому умереть; пережить же смерть отца, признав невозможность воскресения, — значит, не быть сыном, не быть и братом, не быть, следовательно, существом нравственным.

55. N. Peterson, « Iz vospominanij o Fëdorove » [Quelques souvenirs à propos de Fëdorov], in *N. F. Fëdorov : pro... , op. cit.*, t. I, p. 133. Руссо говорит, будто все люди рождаются свободными. Но на что свободными — на то, чтобы умереть ?

L'œuvre de ressuscitation des morts, seule, permettra de mettre fin aux grands fléaux de l'humanité tels que la famine, les maladies, la dilapidation des ressources naturelles, l'inégalité sociale et la servitude, les conflits armés au niveau local et mondial. « L'inégalité entre les riches et les pauvres » [Vopros o bogatstve i bednosti] est un problème qui dépend de la solution donnée au problème « de la vie et de la mort »<sup>56</sup>. Comme l'écrit S. Semionova, Fiodorov fait référence à la « misère générale et inexpiable à laquelle ne peut remédier ni l'argent du banquier, ni l'habit du roi », car il s'agit de « la privation la plus radicale, celle de la vie »<sup>57</sup>. La vie est, selon Fiodorov, « le pain de ce jour » pour lequel le croyant doit prier. L'homme en a besoin pour pouvoir agir dans le monde et pour réaliser sa vocation à laquelle l'évolution l'avait prédestiné.

L'abolition de la guerre, une question activement discutée par les penseurs et les sociologues de son époque, n'est possible qu'à condition de pouvoir vaincre la mort. Fiodorov affirme d'une manière catégorique que « l'homme continuera à tuer tant qu'il n'aura pas la possibilité de ressusciter »<sup>58</sup>. Les principales victimes de la guerre sont les hommes qui y perdent leur santé, leur vie, et qui sont témoins de la mort de leurs proches, de la destruction de leurs maisons et de leur patrie. Pour Fiodorov, la guerre telle qu'elle est symbolisée par la montagne de crânes sur le tableau de son contemporain, le peintre Vassili Véréchtchaguine, intitulé *Apothéose de la guerre*<sup>59</sup>. L'œuvre commune de la ressuscitation est le seul moyen efficace pour mettre définitivement fin au mal que représente la guerre.

Pour Fiodorov, en effet, il n'y a pas de défunts mais uniquement des tués, que ce soit à cause des guerres, des désastres naturels, des maladies mortelles ou bien à la suite d'autres accidents tragiques. Pour la grande majorité, la mort arrive selon l'ordre naturel, où ceux qui viennent au monde remplacent malgré eux leurs géniteurs. Pour cette raison, ceux qui ont ainsi été « tués » doivent être ressuscités, alors que ceux qui tuent doivent se reconvertir en

---

56. N. Fëdorov, *Sobr. soč. v 4 t., op. cit.*, III, p. 331.

57. S. Semënova, *Filosof buduščego veka, op. cit.*, p. 177-178. о всеобщей, всечеловеческой нищете, той неистребимой нужде, от которой не спасают ни деньги банкира, ни платье короля, [о] радикальной необеспеченности человека жизнью.

58. N. Fëdorov, *Sobr. soč. v 4 t., op. cit.*, III, p. 314. Пока человек не будет воскрешать, он будет убивать.

59. V. Vereščagin, « Apoфеоз vojny » (1871). Tableau exposé à la Galerie Trétiakov (Moscou).

« ressuscitateurs » : c'est seulement alors que la guerre, ce mal inévitable dans un monde livré à la discorde et à la décrépitude, sera abolie réellement et pas uniquement en imagination. Fiodorov est convaincu que la ressuscitation est la seule condition de la paix universelle dont rêvent les philosophes des temps modernes, mais qui reste inattingible tant que la mort continue impunément à sévir.

Fiodorov appelle à une réforme morale profonde dont le fruit sera l'amour mutuel et la responsabilité commune pour la ressuscitation des ancêtres. Pour lui, la victoire sur la mort n'est pas seulement l'immortalité pour les vivants, mais la ressuscitation des morts. C'est la différence entre Fiodorov et la majorité des philosophes et des savants qui s'intéressent au problème de l'immortalité et aux problèmes de la longévité. Ainsi, Condorcet pensait que le progrès de la civilisation devait permettre l'allongement de la durée de la vie et envisageait même qu'il serait possible d'atteindre l'immortalité. Dans son traité *De l'homme, de sa mort et de son immortalité* [O čeloveke, ego smertnosti i bessmertii], Alexandre Radichtchev considère l'immortalité en tant qu'étape suprême du progrès. Fiodorov met davantage l'accent sur la tâche de la ressuscitation, un idéal grandiose et absolu. Chez Fiodorov c'est la ressuscitation et non l'immortalité qui permettrait aux vivants d'accéder à la vie éternelle. Il faudrait, écrit-il, que « tous ceux qui sont nés comprennent et ressentent que le fait de naître suppose déjà qu'on prenne, qu'on se saisisse de la vie des pères, c'est-à-dire qu'on les prive de leur vie, et de là découle le devoir de ressusciter les pères, devoir qui leur confère l'immortalité »<sup>60</sup>.

Selon Fiodorov, l'immortalité est inconcevable sans la ressuscitation, que ce soit du point de vue moral ou physique, car l'immortalité qui serait uniquement réservée aux générations futures ne peut pas être considérée comme une victoire authentique sur la mort. Celle-ci sera complète que lorsqu'elle sera disponible pour tous. Pour cela, l'homme doit d'abord étudier le monde et comprendre les lois qui le gouvernent, afin d'être capable de le gouverner à son tour. Le sommet de l'évolution pour un être conscient, ce n'est pas tant l'immortalité personnelle que sa capacité à ramener les autres à la vie.

La cohérence logique de cette pensée est particulièrement visible dans l'ouvrage du philosophe cosmiste Nikolaï Setnitski inti-

---

60. N. Fëdorov, *Sobr. soč. v 4 t., op. cit.*, I, p. 390. чтобы все рожденные поняли и почувствовали, что рождение есть принятие, взятие жизни от отцов, т. е. лишение отцов жизни, откуда и вытекает долг воскрешения отцов, который сынам дает бессмертие.

tulé *Sur l'idéal suprême* [O konečnom ideale]<sup>61</sup>, dans lequel il développe la pensée de Fiodorov en insistant sur la nécessité de distinguer entre l'idéal partiel et l'idéal intégral. L'idéal partiel, ce sont les idéaux passés et contemporains dans leur diversité, qui prétendent incarner l'ordre idéal mais qui demeurent imparfaits tant du point de vue de leur objectif final que de leur capacité d'inclusion et de la qualité des moyens mis en œuvre pour l'atteindre. L'idéal intégral est au contraire un idéal absolu capable d'apporter le bonheur, de promouvoir la transfiguration de l'homme et le salut universel. L'idéal intégral est le seul qui possède le potentiel nécessaire pour être réalisé, alors que les idéaux partiels finissent tous par s'effondrer tôt ou tard. Setnitski prouve que la logique qui sous-tend l'adage « un tien vaut mieux que deux tu l'auras » est fautive, et que tout idéal « de compromis » est voué d'avance à l'échec.

Fiodorov expose sa doctrine à la fois dans le cadre d'une conception religieuse du monde qui laisse la place à la réalité transcendante et à Dieu, et dans celui d'une conception scientifique et naturaliste. Dans ses débats avec les positivistes, il affirme que l'apparition d'un être conscient, sensible et capable de création représente déjà un premier pas sur la voie qui conduit à la victoire sur la mort. Répétons-le, pour Fiodorov c'est uniquement par et à travers l'homme qui conçoit la mort comme un mal et qui est capable de poursuivre l'idéal supérieur, que la nature peut espérer atteindre la perfection et se libérer de son caractère chaotique et aveugle. Elle pourrait devenir alors une force constructive capable de sauver du néant toutes les victimes du devenir aveugle et instinctif. Aux croyants, Fiodorov rappelle la parole des Écritures, « Car Dieu n'a pas fait la mort, et il n'éprouve pas de joie de la perte des vivants » (Sag. 1, 13). Dieu n'a pas créé la mort, et l'homme a été créé par Dieu pour être co-créateur avec Lui. La victoire sur la mort, la ressuscitation des morts et la régulation de la nature sont les tâches que l'humanité doit entreprendre pour réaliser la concorde et l'unité à l'image de la Trinité une et indivisible.

L'idée même d'un Dieu en trois personnes présuppose, selon Fiodorov, l'impératif de la ressuscitation.

L'Être Divin qui Lui-même et en Lui-même a montré le modèle le plus parfait de société, l'Être qui est l'unité de personnes autonomes, immortelles, qui sentent et conçoivent dans toute sa plénitude leur unité sur laquelle la mort n'a pas de prise, qui exclut la

---

61. N. Setnickij, *O konečnom ideale* [Sur l'idéal suprême], Kharbin, [s. éd.], 1932.

mort – telle est l'idée chrétienne de Dieu, c'est-à-dire qu'en l'Être Divin se découvre cela même qui est nécessaire à l'espèce humaine pour devenir immortelle. La Trinité, c'est *l'Église des immortels*, et du côté de l'homme, seule *l'Église des ressuscités* peut lui offrir l'image à laquelle il doit ressembler. Au sein de la Trinité il n'y a pas de causes de mort, et en Elle sont incluses toutes les conditions de la vie éternelle<sup>62</sup>.

Fiodorov est convaincu que l'unité parfaite est impossible tant que la mort existe. Le fait que les hommes meurent est le témoignage de l'impuissance et de l'insuffisance de notre amour, alors que

dans l'unité et la société des personnes immortelles règne la fidélité mutuelle, l'amour paternel et filial sur lequel la mort n'a pas de prise, comme c'est le cas chez nous dans la société des mortels. Il serait bien plus juste de dire que leur fidélité et leur amour mutuel est infini parce que pour eux la mort n'existe pas ; la seule chose qui nous rend semblables à la Trinité, c'est l'œuvre de ressuscitation qui supprime les limites que pose la mort à l'exercice de notre fidélité<sup>63</sup>.

Pour Fiodorov, l'œuvre de ressuscitation et l'amour dont témoignent les vivants envers les morts trouvent leur source dans la nature même de l'amour : toujours actif, il ne se contente pas de vœux pieux et cherche à se manifester par des œuvres. L'homme guidé par l'amour ne se contente pas d'attendre passivement et de réciter des prières pour « la résurrection des morts et la vie future », mais veut agir et co-agir. La participation à l'œuvre de ressuscita-

---

62. N. Fëdorov, *Sobr. soč. v 4 t., op. cit.*, I, p. 90. Божественное Существо, Которое Само в Себе показало совершеннейший образец общества, Существо, которое есть единство самостоятельных, бессмертных личностей, во всей полноте чувствующих и сознающих свое неразрываемое смертию, включающее смерть единство, — такова христианская идея о Боге, т. е. это значит, что в Божественном Существое открывается то самое, что нужно человеческому роду, чтобы он стал бессмертным. Троица — это *церковь бессмертных*, и подобием ей со стороны человека может быть лишь *церковь воскресенных*. В Троице нет причин смерти и заключаются все условия бессмертия.

63. *Ibid.* [...] в единстве, в обществе бессмертных личностей, верность их друг другу, отеческая и сыновья любовь не имеют границ в смерти, как это у нас, в обществе смертных. Или, вернее, понятнее сказать, потому и нет у них смерти, что верность и взаимная любовь их безграничны; у нас же только воскресение, отрицающее границу, полагаемую нашей верности смертию, уподобляет нас Троице.

tion est la manifestation suprême de l'amour qui est la source de la vie éternelle.

L'impératif d'imiter la Trinité, identique à celui qui commande d'imiter le Christ, n'est pas seulement un modèle de conduite morale (le commandement d'aimer Dieu et son prochain, l'obéissance au Père Céleste, l'acceptation de la souffrance), mais signifie aussi qu'il est nécessaire aussi d'imiter ses œuvres telles que calmer les tempêtes, guérir les malades ou ressusciter les morts. Dans le roman de Dostoïevski *Les Frères Karamazov*, une œuvre très marquée par les idées de Fiodorov, le Christ revient sur terre pour accomplir une œuvre, la résurrection d'une jeune fille, et non pour délivrer un message moral. Avec cet épisode Dostoïevski attire l'attention du lecteur au sens du commandement du Christ donné à ses disciples et à toute l'humanité : « Allez, prêchez, et dites : le royaume des cieux est proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux » (Matt. 10, 7-8). Le brouillon du roman contient une phrase très fiodorovienne : « *Le transfert de l'amour*. Il n'a pas oublié ceux-ci. Il a la foi que nous ressusciterons et que nous nous retrouverons ensemble dans l'harmonie universelle ». « La résurrection des ancêtres dépend de nous »<sup>64</sup>.

Dans la troisième partie de son œuvre principale qui porte le titre *Sur la question de la fraternité ou de la parenté, sur les causes de l'absence de la parenté et de la fraternité dans le monde, c'est-à-dire de l'état non-cosmique du monde et des moyens pour la restaurer*, Fiodorov s'interroge sur la raison pour laquelle la résurrection du Christ ne fut pas immédiatement suivie par la résurrection universelle. Il écrit :

Nous devons nous représenter la ressuscitation comme une œuvre non-achevée [...] Le Christ est le début, mais elle continue grâce à nous, hier et aujourd'hui. La ressuscitation n'est pas une idée ni un fait, elle est un projet [...]. Du point de vue de Dieu elle est déjà décidée, mais du point de vue de l'homme, elle reste encore à réaliser<sup>65</sup>.

Fiodorov poursuit en écrivant que :

64. F. Dostoevskij, *op. cit.*, t. XV, p. 204. *Перемещение любви*. Не забыл и тех. Вера, что оживим и найдем друг друга все в общей гармонии. Воскресение предков зависит от нас.

65. N. Fëdorov, *Sobr. soč. v 4 t., op. cit.*, I, p. 142. Мы должны, — пишет он, — представить воскрешение как действие еще неоконченное [...]. Христос ему начаток, чрез нас оно продолжалось, продолжается и доселе. Воскрешение не мысль только, но и не факт, оно проект; [...] как Божественное оно уже решено, как человеческое еще не произведено.

lorsque l'on considère l'histoire en tant que réalisation progressive de la « Bonne Nouvelle », il devient clair que si la résurrection universelle n'a pas eu lieu immédiatement après la Résurrection du Christ, elle doit néanmoins avoir lieu après elle, étant donné que la résurrection du Christ est le début de la Ressuscitation universelle, et toute l'histoire après elle n'est rien d'autre que son prolongement<sup>66</sup>.

C'est ainsi que Fiodorov vient à formuler le principe qui est à la base de sa philosophie de l'histoire – la « réalisation de la “Bonne Nouvelle” »<sup>67</sup>, un travail du salut collectif et créateur auquel participent tous les hommes qui se savent fils de Dieu et non esclaves. Saint Paul écrit que « Ainsi tu n'es plus esclave mais fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier par la grâce de Dieu » (Gal. 4, 7). Il encourage le christianisme à sortir des murs de l'église, à entrer dans la vie, à insuffler l'idéal de la ressuscitation dans l'action et l'œuvre créatrice. La science et l'art, la technique et l'économie, la culture et l'éducation doivent être repensés et mis au service de la cause de la ressuscitation et de la régulation. Les forces armées doivent cesser de faire la guerre et devenir une « milice du Christ pour la vie ». Leur potentiel intellectuel, technologique et organisationnel doit être mis au service de la lutte contre les cataclysmes naturels tels que les sécheresses, les inondations ou les tremblements de terre. « Les outils de destruction » doivent être convertis en « instruments du salut » et mis au service de l'œuvre commune de l'exploration scientifique du monde et de sa régulation rationnelle et créatrice.

L'idée d'un rassemblement des vivants au nom du « devoir de ressuscitation » est le sommet de la pensée immortaliste russe, un repère pour toutes les discussions du passé et du présent sur l'avenir. Pour Fiodorov, il ne s'agit pas d'un *credo* pathétique et abstrait qui n'obligerait à rien. Il répète souvent que la mort et la vie après la mort devraient devenir un objet d'étude scientifique et d'expérimentation. La science doit considérer la recherche de l'immortalité et la ressuscitation comme une tâche prioritaire. Le savoir scientifique doit s'affranchir de son côté élitaire, il doit sortir des laboratoires et devenir accessible à tous. « Tous doivent devenir des savants, tout doit devenir objet de science, à condition que le

---

66. *Ibid.*, p. 146. Если смотреть на историю как на осуществление « Благой Вести », то станет ясно, что если всеобщее воскрешение и не совершилось вслед за Воскресением Христа, то оно за ним следует, что Воскресение Христа есть начаток всеобщего Воскрешения, а последующая история — продолжение его.

67. *Ibid.*

savoir ne soit pas dissocié de l'action »<sup>68</sup>. L'œuvre commune de la lutte contre la mort suppose la réunion de toutes les disciplines scientifiques en une unique science de la vie.

Fiodorov est un penseur recherchant des voies concrètes pour réaliser son idéal. Il tâtonne pour découvrir les voies qui permettraient à l'humanité de lutter efficacement contre la mort. Svetlana Semionova énumère les propositions qu'avance Fiodorov pour résoudre ce problème : « La première solution consisterait à entreprendre l'immense travail destiné à recueillir et rassembler les particules individuelles qui ont appartenu aux personnes qui sont mortes » grâce à « la connaissance et la régulation des molécules et des atomes de l'Univers »<sup>69</sup>. Selon Semionova, Fiodorov s'inspire des intuitions de certains spécialistes d'eschatologie chrétienne qui pensaient que chaque particule du corps conservait l'empreinte de la personnalité du défunt, même lorsque celles-ci étaient dispersées. Au moment de la résurrection, les particules seraient « reconnues » à nouveau par leur propriétaire, ce qui leur permettrait de se reconstituer et de former à nouveau un organisme. La deuxième solution est ce que Semionova nomme « héréditaire-génétique ». L'acte de ressuscitation s'étendrait sur une durée de générations et d'époques nombreuses : « le fils et la fille ressuscitent leur père et leur mère, qui à leur tour le font pour leurs propres parents, et ainsi de suite » jusqu'au premier ancêtre<sup>70</sup>. En cherchant à résoudre le problème de l'identité de la personne ressuscitée, de la conscience de soi singulière et unique, Fiodorov introduit l'hypothèse qu'il existe des « images rayonnantes » des ancêtres qui survivent après la mort, des images « des êtres vivants et de ceux qui sont morts, des images des corps décomposés en particules »<sup>71</sup>. Dans son article intitulé *Parents et ressuscitateurs* il conçoit la ressuscitation à la fois comme une œuvre d'amour et de connaissance : les vivants qui éprouvent un amour infini pour leurs parents défunts apprendront à capter les vibrations émises par les particules de leurs ancêtres, et

68. *Ibid.*, II, p. 77. Все должны быть познающими и все должно быть предметом знания, но так, чтобы знание не отделялось от дела.

69. S. Semënova, *Filosof buduščego veka*, *op. cit.*, p. 239-240. Первый из них связан с необходимостью гигантской работы человечества по собиранию и синтезированию разложившихся частиц праха умерших [на основе] познания и управления всеми молекулами и атомами внешнего мира.

70. *Ibid.*, p. 243. сын и дочь воскрешают своего отца и мать, те своих и так далее, семья за семьей, поколение за поколением...

71. N. Fëdorov, *Sobr. soč. v 4 t.*, *op. cit.*, II, p. 260. образы существ живых, а потом умерших, образы их разложенных на частицы тел.

reconstitueront le corps de leurs pères grâce aux « images rayonnantes ». Les forces de la nature (la lumière, la chaleur, l'eau) qui recèlent ces particules et les images rayonnantes se plieront à la « volonté conjuguée des fils et des filles des hommes »<sup>72</sup>. Fiodorov considère cependant que ses spéculations concernant les moyens qui doivent être utilisées pour vaincre la mort sont de nature purement hypothétique. Contrairement aux penseurs utopistes, il s'abstient de décrire le futur dans ses moindres détails. Sa philosophie n'est pas utopique mais projective. Il ne fait que prospecter les voies de l'avenir, afin de montrer que la lutte contre la mort n'est pas une entreprise qui serait d'avance vouée à l'échec. Les moyens qui permettraient de repousser et détruire la mort doivent s'appuyer sur les études scientifiques du processus de vieillissement, de la mort, de l'état post-mortem, sur les conclusions fournies par une science mise au service de la quête de l'immortalité et de la vie transfigurée.

La ressuscitation n'est pas la simple restauration des défunts dans leur nature physique originelle. L'organisme humain, sa constitution et ses fonctions telles qu'elles existent aujourd'hui, sont adaptés à un type d'existence soumise à la mort, où il est nécessaire de dévorer autrui pour assurer sa propre subsistance. Fiodorov évoque la transfiguration intégrale de la nature humaine qui est le préalable nécessaire à la vie immortelle et à la ressuscitation. Un être qui serait imparfait, dépendant de son milieu naturel et incapable d'assurer sa propre subsistance sans devoir détruire la vie d'autrui, ne peut pas devenir un être immortel.

Dostoïevski était lui aussi convaincu que la ressuscitation devait aller de pair avec la transfiguration de l'homme. Dans la célèbre lettre du 24 mars 1878 adressée au disciple de Fiodorov, Nikolai Peterson, dans laquelle il donne son avis sur la doctrine de Fiodorov telle qu'elle lui avait été exposée par Peterson, l'écrivain russe pose une série de questions concernant sa doctrine. Il réfléchit sur ce que serait l'acte de ressuscitation, en soulignant qu'il ne s'agit pas bien entendu des « corps existants », mais uniquement des « corps transfigurés » à l'image de celui du Sauveur « après sa Résurrection, avant l'Ascension, à la Pentecôte »<sup>73</sup>. Les penseurs religieux russes

72. *Ibid.*, p. 259-260. совокупной воле сынов и дочерей человеческих.

73. F. Dostoevskij, *op. cit.*, t. XXX (I), p. 14. Sur le dialogue spirituel et créateur de Fiodorov et Dostoïevski, voir W. Komarowitsch, « Der Vatermord und Fjodoroffs Lehre von der "Fleischlichen Auferstehung" », in F. Dostojewski, *Die Urgestalt der Bruder Karamasoff. Dostojewskis Quellen, Entwürfe und Fragmente*, Munich, R. Piper & Co., 1928, p. 3-58 ; A. Gornostaev

de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle – S. Boulgakov, N. Berdiaïev, P. Florenski, ainsi que les philosophes cosmistes des années 1920-1930 tels que K. Gorski, N. Setnitski, V. Mouraviov s'entendent pour dire que la ressuscitation doit obligatoirement aller de pair avec le renouveau intégral de la créature, de chaque homme et du monde tout entier, où la loi de l'unité doit se substituer à celle « de la double opacité » des choses et des êtres<sup>74</sup> qui fait que deux corps ne peuvent occuper en même temps la même place et sont de la même façon amenés nécessairement à tenter de s'éliminer réciproquement, et que deux générations ne peuvent coexister ensemble dans le même moment.

La ressuscitation des morts dans un corps transfiguré et incorruptible doit aller de pair avec la transformation physique et spirituelle des vivants. La différence sexuelle, le caractère aveugle de la reproduction naturelle dont la face sombre est le remplacement d'une génération par une autre est la cause principale du caractère disharmonieux de la nature humaine. La conversion de la puissance génératrice de l'amour en puissance cosmique et ressuscitative est donc la composante essentielle du projet de l'œuvre commune de Fiodorov. La mort et la différence sexuelle sont intimement liées, estime Fiodorov, ils sont les deux frères jumeaux qui soutiennent l'ordre imparfait et déchu<sup>75</sup>. Il prône la « chasteté positive » qui

---

[A. Gorski], *Raj na zemle. K ideologii tvorčestva F. M. Dostojevskogo. F. M. Dostojevskij i N. F. Fëdorov* [Le paradis sur la terre. Sur l'idéologie de l'œuvre de F. M. Dostoïevski. F. M. Dostoïevski et N. F. Fiodorov], Kharbin, (s. éd.), 1929 ; B. Bursov, *Ličnost' Dostojevskogo. Roman-issledovanie* [La personnalité de Dostoïevski. Roman-investigation], L., Sov. Pisatel', 1974, p. 73-79 ; S. Semënova, « "Vysšaja ideja suščestvovanija" u Dostoevskogo » [L'idée suprême de l'existence chez Dostoïevski], in S. Semënova, *Preodolenie..., op. cit.*, p. 133-164 ; K. Baršt « "Naučite menja ljubvi". K voprosu o N. F. Fëdorove i F. M. Dostoevskom » [« Apprenez-moi à aimer ». À propos de N. F. Fiodorov et de F. M. Dostoïevski ], *Prostor*, 7, 1989, p. 159-167 ; A. Gačeva, *F. M. Dostojevskij i N. F. Fëdorov : vstreči v russkoj kul'ture* [F. M. Dostoïevski et N. F. Fiodorov : rencontres dans la culture russe], M., Nasledie, 2008.

74. V. Solov'ëv, *Smysl ljubvi* [le sens de l'amour], in V. Solov'ëv, *Sočinenija v 2 t.* [Œuvres en 2 vol.], M., Mysl', 1988, t. II, p. 540-541.

75. Berdiaïev écrira plus tard la même chose : « La naissance et la mort sont de la même nature et ont une source unique. [...] La naissance et la mort sont toutes deux des produits de la décrépitude universelle, elles sont les enfants de leur époque, du règne de la temporalité dans le monde [...]. La naissance, c'est déjà le commencement de la mort, la nature tout entière atteste cette vérité qui est plus qu'évidente [...]. La parenté et l'amour au nom de la descendance sont tous les deux des produits de la mortalité et de la

consisterait à rediriger l'énergie sexuelle de la reproduction qui exige l'éviction des parents par les enfants, vers la ressuscitation des morts. Cet « amour ressuscitant » est voué à transformer fondamentalement les rapports homme-femme, à surmonter le caractère aveugle de l'amour sexuel qui est cause de mort. Vl. Soloviov, proche de Fiodorov par sa manière de penser et sensible à son influence<sup>76</sup>, écrira plus tard :

---

nature corrompue, qui renforcent et légitiment la mortalité et le triomphe de la loi de la décrépitude », N. Berdjajev, « Metafizika pola i ljubvi [La métaphysique du sexe et de l'amour] », in V. Čestakov (éd.), *Russkij Eros, ili filosofija ljubvi v Rossii* [L'éros russe, ou la philosophie de l'amour en Russie], M., Progress, 1991, p. 239. Рождение и смерть – одной природы, имеют один источник [...] И рождение и смерть одинаково – продукты мирового распада, дети времени, царства временности в мире [...]. Рождение есть уже начало смерти, истина эта подтверждается опытом всей природы и слишком очевидна [...]. Родовое начало и любовь для продолжения рода – продукты смертности и испорченности природы и вместе с тем укрепление и узаконение смертности, торжество закона тления.

76. Voir E. Trubeckoj, *Mirosozercanie Vladimira Solov'eva* [La vision du monde de Vladimir Soloviov], M., Tov. Tip. A. Mamontova, 1913, t. I, p. 78-85 ; N. Peterson, « Zаметка по povodu stat'i kn. E. Trubeckogo "Žiznennaja zadača Solov'eva i vseimirnyj krizis žizneponimanija" » [Remarques concernant l'article de E. Troubetskoï "La question vitale pour Soloviov et la crise universelle de la compréhension de la vie"], *Voprosy filosofii i psixologii*, 3, 1913, p. 405-411 ; E. Trubeckoj, « Neskol'ko slov o Solov'ëve i Fëdorove (Otvët N. P. Petersonu) [Quelques mots sur Soloviov et Fiodorov (Réponse à N. P. Peterson)] », *Ibid.*, p. 412-426 ; A. Gorskij [sous le pseudonyme de « Rafail Manovskij »], « Tjaga zemnaja » [La gravité terrestre], *Vselenskoe delo*, 1, Odessa, 1913, p. 140-207 ; N. Setnickij, *Russkie mysliteli o Kitae (V. S. Solov'ev i N. F. Fëdorov)* [Les penseurs russes et la Chine (V. S. Soloviov et N. F. Fiodorov)], Kharbin, Izvestija juridičeskogo fakul'teta, 1926 ; V. Nikitiin, « Vladimir Solov'ev i Nikolaj Fëdorov [Vladimir Soloviov et Nikolaï Fiodorov] », *Simvol*, 28, 1992, 279-300 ; S. Semënova, *Nikolaj...*, *op. cit.*, p. 94-111 ; S. Semënova, « Smysl ljubvi Vladimira Solov'eva », in S. Semënova, *Tajny Carstvija Nebesnogo* [Les mystères du Royaume des Cieux], M., Škola-Press, 1994, p. 358-370 ; A. Nosov, « Rekonstrukcija 12-go "Čtenija po filosofii religii" V. S. Solov'eva » [La reconstruction de la douzième "Conférence sur la philosophie de la religion" de Vladimir Soloviov], *Simvol*, 28, 1992, p. 252, et 257-258 ; A. Kozyrev, « Naukoučenie Vladimira Solov'eva » [L'enseignement sur la science de Vladimir Soloviov], in M. Kolerov (éd.), *Issledovanija po istorii russkoj mysli. Ežegodnik za 1997 god*, SPb., Aleteja, 1997, p. 23-31 ; A. Gačeva, « V. S. Solov'ev i N. F. Fëdorov. Istorija tvorčeskix vzaimootnošenij » [V. S. Soloviov et N. F. Fiodorov. Histoire de leurs relations philosophiques] in N. F. Fëdorov, *Pro...*, *op. cit.*, t. I, p. 844-937.

En quoi pourrait bien consister sa victoire [de l'éros – A.G.], sinon dans sa capacité à retarder la mort et la décrépitude, à sauver la vie dans ce qui en l'espace d'un instant vit et meurt, à revivifier et ressusciter par la surabondance de sa puissance triomphante ? Le triomphe de l'intelligence est de contempler la vérité dans sa pureté, le triomphe de l'amour est de ressusciter la vie dans son intégrité<sup>77</sup>.

La spiritualisation et l'illumination de la sensualité, la régulation de l'énergie sexuelle sont le préalable nécessaire à la transfiguration intégrale de l'organisme humain. Sur le plan religieux et moral, elles débouchent sur une conception nouvelle du mariage : « le mariage fondé sur l'amour des parents ne vise plus la reproduction mais la ressuscitation »<sup>78</sup>. Fiodorov se demande quelle devrait être *la famille des ressuscités*, comment se transformerait l'union matrimoniale une fois que son but ultime deviendrait la ressuscitation des pères.

Le mariage fondé sur la reconnaissance des pères se transforme au fur et à mesure que le savoir devient action ou ressuscitation, qui rassemble toutes les familles au nom de l'œuvre commune. Transformer la naissance en ressuscitation, c'est atteindre l'état de perfection de l'union matrimoniale<sup>79</sup>.

Le devoir de la ressuscitation abolit la discorde entre parents et enfants, car le mariage ne consiste plus dans « l'abandon des parents par les enfants, mais le renforcement de leurs liens mutuels »<sup>80</sup>. Le devoir de ressuscitation offre aux amants l'occasion de dépasser l'attention exclusive qu'ils se portent l'un à l'autre et qui les isole du reste de l'humanité : « ce devoir qui cimente le couple ne doit pas avoir pour conséquence l'hostilité pour les autres unions du même type, car la ressuscitation universelle est le produit

77. V. Solov'ëv, « Žiznennaja drama Platona » [Le drame existentiel de Platon] in V. Solov'ëv, *Sočinenija...*, *op. cit.*, t. II, p. 615. Да в чём может состоять и самая его (Эроса. — А. Г.) победа, как не в том, что он останавливает процесс умирания и тления, закрепляет жизнь в мгновенно живущем и умирающем, а избытком своей торжествующей силы оживляет, воскрешает умершее? Торжество ума — в чистом созерцании истины, торжество любви — в полном воскрешении жизни.

78. N. Fëdorov, *Sobr. soč. v 4 t.*, *op. cit.*, I, p. 185. Брак, основанный на любви к родителям, имеет главною целью уже не рождение, а воскрешение.

79. *Ibid.*, p. 284. Брак, основанный на знании отцов по мере перехода знания в дело, превращается в воскрешение, связывая все семьи в этом общем деле. Превращение рождения в воскрешение есть совершенство брачного союза.

80. *Ibid.*, p. 285. не оставление детьми родителей, а закрепление с ними связи.

d'un amour lui aussi universel »<sup>81</sup>. Enfin, le devoir de ressuscitation est la base la plus solide de la fraternité :

L'amour fraternel trouve son vrai fondement dans la ressuscitation, étant donné qu'elle seule peut réunir l'ensemble des générations au nom de l'œuvre commune ; la fraternité se renforcera au fur et à mesure que le travail avancera, car la ressuscitation est la restauration de tous les maillons intermédiaires qui nous rassemblent en une famille unique et qui nous rend tous frères, à l'image de l'unité indissoluble du Père, du Fils et du Saint Esprit<sup>82</sup>.

La réflexion éthico-religieuse sur la mort, l'immortalité et la resuscitation amène Fiodorov à s'interroger sur des questions d'ordre esthétique, sur la finalité de l'œuvre d'art. La conscience de la mortalité est à l'origine de l'art. C'est elle qui dévoile à l'homme la corruption dont est atteinte l'existence, le sort de tout être vivant sur terre, livré à la souffrance ; elle fait naître dans le cœur humain la soif de l'idéal, d'une existence belle qui ignore la décrépitude, et suscite par cela même le désir de la réaliser et de l'incarner dans la réalité. La création reçoit d'elle son impulsion initiale. L'art, né selon Fiodorov comme une révolte contre la mort et la destruction, vise à immortaliser et à préserver l'image des disparus à travers la peinture et la sculpture. Il s'agit, selon Fiodorov, d'une tentative, de « ressuscitation illusoire » ; en écoutant le cœur, elle restaure tout ce qui est condamné à mourir selon les lois naturelles.

Fidèle à sa préférence pour l'expression aphoristique et imagée, Fiodorov définit l'art comme « résistance à la chute ». Il l'illustre par l'exemple de l'architecture, dont les créations aspirent à la verticalité et manifestent la résistance aux lois de la gravité, à la force de l'inertie qui entraîne les corps vivants ou inanimés vers la décrépitude, la « chute » et la mort. L'architecture crée un monde d'harmonie et de perfection à partir de la matière qu'elle transforme et organise suivant les principes dictés par l'homme. Fiodorov souligne la capacité fondamentale de l'art à transformer le réel.

---

81. *Ibid.* несмотря на такой тесный союз, в какой приводит [этот долг] брачную чету [...], не может она враждебно относиться к другим подобным союзам, ибо всеобщее воскрешение – результат всеобщей любви.

82. *Ibid.*, p. 249. И любовь братская может получить твердую основу только в воскрешении же, ибо только оно объединит каждое поколение в работе к общей цели; и чем ближе к ней будет подвигаться эта работа, тем более будет усиливаться братство, ибо воскрешение есть восстановление всех посредствующих степеней, кои и делают из нас, братьев, единый род, уподобляя наш род тому неразрывному единству, в котором пребывает Отец, Сын и Св. Дух.

Sous une forme « expérimentale » et préliminaire, l'art met en œuvre le même principe de *régulation* qui devrait selon lui guider l'action humaine dans le monde réel.

La fonction régulatrice de l'art, sa capacité à transfigurer le réel est particulièrement explicite dans « l'art sacré » et religieux dont la force incomparable découle de son aspiration vers une fin supérieure. Fiodorov décrit minutieusement le symbolisme du temple, modèle artistico-religieux de l'Univers transfiguré. « Il montre le monde tel qu'il devrait être du point de vue de l'œuvre, c'est-à-dire le nouveau ciel et la nouvelle terre, il est animé par la volonté restauratrice, et non destructrice et mortifère »<sup>83</sup> ; il est le lieu où se déroule la liturgie qui rassemble les croyants qui prient ensemble pour les morts, réunis dans l'échange eucharistique qui est l'anticipation de la future liturgie « en dehors de l'église », de l'œuvre commune de la Divino-humanité.

Vladimir Soloviov, guidé par les conceptions esthétiques de Fiodorov, souligne la nécessité d'un art qui serait au service de la religion. L'art possède une vocation « prophétique » car il doit annoncer le Royaume des cieux à venir, il doit être « le maillon qui relie la beauté de la nature à celle de la vie future »<sup>84</sup>. Il déclarera, en suivant Fiodorov, que cette vocation prophétique n'épuise pas la destination de l'art, car « la création artistique en général est le domaine de l'incarnation des idées, pas celui de leur engendrement et de leur croissance initiales » ; et la vraie vocation de l'art consiste alors à « incarner l'idéal absolu non en imagination seulement, mais dans les faits, il doit spiritualiser et transfigurer la vie réelle »<sup>85</sup>.

Fiodorov appelle « art du réel » cet art de type nouveau qui doit concourir à la réalisation de cette tâche. L'adoption de la posture verticale fut sa première réussite. Le refus de se résigner à la mort, le deuil des parents disparus, ont donné à l'homme la force nécessaire pour adopter une posture verticale pour la prière. Cet élan religieux et actif vers le ciel, vers l'Univers et vers Dieu, fut le pre-

---

83. *Ibid.*, II, p. 159. проект мира, каким он должен быть, то есть новой земли и нового неба, преисполненных силою не разрушающею и умерщвляющею, а воссозидающею.

84. V. Solov'ëv, « Obščij smysl iskusstva » [Le sens général de l'art], in *Id., op. cit.*, t. II, p. 398. переходом и связующим звеном между красотою природы и красотою будущей жизни.

85. *Ibid.*, p. 404. воплотить абсолютный идеал не в одном воображении, а и в самом деле, — одухотворить, пресуществить нашу действительную жизнь.

mier élan créateur et en même temps l'acte de naissance de l'art en tant que création de soi, de la vie comme création artistique :

La posture verticale ainsi que tout acte de relèvement, permet à l'homme ou au fils de l'homme, à la fois d'être artiste et œuvre, d'être un temple... C'est le sens de l'interprétation esthétique de l'existence et de l'œuvre qui est indissociablement esthétique et sacrée. Notre vie est un acte de création esthétique<sup>86</sup>.

Le sens religieux de l'action qui consiste à se relever et à se dépasser ouvre à l'homme la perspective d'un long processus de création de soi qui trouve son terme dans la transformation morale et physique, la vie transfigurée (le « corps spirituel » selon Saint Paul). Pour Fiodorov il s'agit d'une dimension essentielle de l'œuvre chrétienne dans le monde en accord avec la volonté Divine, car l'homme à sa création était bon, conscient et libre, car « seul un être capable de se créer lui-même peut être considéré comme libre »<sup>87</sup>. L'art Divino-humain est la forme suprême de l'art, ou, pour employer la formule de Fiodorov, « l'art théo-anthropothéurgique », « qui consiste dans la création de l'homme par Dieu à travers l'homme »<sup>88</sup>.

La possibilité de perfectionner les organes, de devenir immortel, de ressusciter les morts, est incluse dans « l'art du réel ». Selon Fiodorov, il devrait succéder à « l'art du simulacre », qui se contente d'une réalité artistique « seconde ». « L'art du simulacre » triomphe de l'entropie et de la mort dans les limites de « l'œuvre d'art immortelle », il permet d'immobiliser le temps dans l'espace du tableau, d'imprimer dans la parole, dans la pierre ou sur la toile le souvenir de ceux qui ont vécu avec nous, mais non dans un corps vivant ou dans la réalité. Cette forme de ressuscitation, liée au culte religieux, pouvait avoir un sens aux premiers stades du développement de l'humanité. Les « simulacres morts » ne sont cependant plus suffisants pour l'humanité qui développe son savoir scientifique et ses capacités techniques. Fiodorov pense qu'imposer de telles limites à l'art revient à le mutiler et à réduire son potentiel,

---

86. N. Fëdorov, *Sobr. soč. v 4 t., op. cit.*, II, p. 162. В вертикальном положении, как и во всем самовостании, человек, или сын человеческий, является художником и художественным произведением — храмом... Это и есть эстетическое толкование бытия и создания, и притом не только эстетическое, но и священное. Наша жизнь есть акт эстетического творчества.

87. *Ibid.*, p. 229. только самозданное существо может быть свободным.

88. *Ibid.* которое состоит в создании Богом человека чрез самого человека.

à profaner sa vocation authentique en le transformant en un jeu esthétique, un divertissement et un *passé-temps* qui n'oblige à rien. La plongée dans les profondeurs de la conscience mythique qui recèle les aspirations les plus intimes de l'humanité conduit à la redécouverte du mythe de Pygmalion et de Galatée, figures mythiques très sollicitées par l'art moderne. Lorsqu'on redécouvre le sens de ce mythe, il devient clair que la « réalité seconde », nonobstant sa perfection et sa capacité à susciter l'émotion esthétique, n'est pas à la hauteur de la vocation authentique de l'art qui aspire à créer la vie elle-même, une vie parfaite qui obéit aux lois de la beauté et de l'harmonie. C'est la vie impérissable et transfigurée, protégée de l'aiguillon de la mort.

Fedorov défend une conception de la création artistique qui met au premier plan la création de la vie, l'art qui ressuscite et transfigure le réel. Cet art doit s'incarner dans le monde réel, dans l'Univers, où les « mondes célestes, aujourd'hui privés d'âme, nous regardent avec froideur et une sorte de tristesse », et non dans l'univers de l'imaginaire et de la fantaisie<sup>89</sup>. Les artistes ne doivent pas former une caste fermée mais tous doivent devenir artistes, tous les « fils et filles de l'homme » qui ressuscitent les pères et, dans un horizon lointain, le genre humain tout entier, toutes les générations ressuscitées et recrées<sup>90</sup>. La maîtrise des lois de la matière et des forces destructrices, permettra à l'humanité, cet « artiste aux mille visages », de transformer ces mondes, de leur imposer une « cohérence esthétique et les transformer en œuvre d'art »<sup>91</sup>, et de transformer l'Univers en temple. L'art pourra réellement s'identifier à l'œuvre de ressuscitation qui restaure dans le réel l'image de celui qui était mort, dans toute l'entièreté de son unité singulière, spirituelle et corporelle à la fois, et pas seulement dans le bois, la pierre ou sur la toile. Cet art trouve sa matière dans l'organisme même de l'homme qui demeure imparfait, dépendant et soumis à la mort.

La triade « mort–immortalité–ressuscitation » constitue le fondement de l'esthétique du cosmisme russe : les lois de la création artistique qui engendrent un monde de formes parfaites et achevées ont pour vocation de devenir les lois de la réalité elle-même, de vaincre la mort et la destruction, de restaurer et de ressusciter activement la vie. Fedorov écrit :

---

89. N. Fëdorov, *Sobr. soč. v 4 t., op. cit.*, II, p. 202. небесные, ныне бездушные, холодно и как бы печально на нас смотрящие звездные миры.

90. *Ibid.*, I, p. 401.

91. *Ibid.* в художественное целое, в художественное произведение

L'esthétique est la science de la recréation de tous les êtres dotés d'une nature intelligente qui ont vécu sur cette planète minuscule (cette petite goutte qui reflète en elle l'Univers tout entier et qui se reflète elle-même dans l'Univers), pour spiritualiser (et diriger) les immenses empires stellaires où la vie intelligente est absente<sup>92</sup>.

Cette œuvre de portée universelle ne peut être menée à bien avec les moyens de l'art tel qu'il existe aujourd'hui, un art cloisonné et qui n'est rien d'autre qu'un *bibelot*. Il exige que l'art puisse sortir des limites qui lui sont imposées, recouvrir l'intégrité de l'acte créateur, devenir une activité harmonieuse et synthétique qui agirait sur la vie et lui conférerait des formes parfaites. L'art capable de vaincre la mort et de ressusciter les défunts doit être, selon Fiodorov, en communion étroite avec la science. Contrairement à l'art qui s'exerce dans le domaine de l'imaginaire, la science ne crée pas un modèle idéal de la réalité, mais s'applique à connaître les propriétés du réel, à explorer ses profondeurs et à ordonner et rationaliser l'activité économique et productive de l'humanité. Fiodorov considère que la connaissance du réel par la science est la condition nécessaire pour gouverner le monde d'une manière créatrice. Hormis la science, il existe d'autres sphères du savoir humain telles que la pédagogie et la psychologie qui cultivent l'âme et ennoblissent le comportement humain, l'économie et la politique qui transforment les relations internationales, la biologie et la médecine qui agissent sur le corps de l'homme, la physique et l'astronomie qui ouvrent les voies de la connaissance et de la transfiguration future de l'Univers. Valérien Mouraviov, un penseur cosmiste des années 1920, conçoit la culture de l'avenir en tant qu'activité commune synthétique visant à vaincre l'espace et le temps et à établir une « cosmocratie et pantocratie » du genre humain. Le premier pas vers la création de la culture nouvelle serait l'abolition de la séparation entre les sphères d'activité qui réalisent la transfiguration « symbolique » de la réalité (littérature, peinture, musique, architecture), et celle qui « transforment la réalité dans les faits, et non en pensée et en imagination. Il s'agit de l'économie, de l'industrie, de l'agriculture, de la technique, de la médecine, de la génétique, de la biologie appliquée, de la pé-

---

92. *Ibid.*, II, p. 231. Эстетика есть наука о воссоздании всех бывших на крохотной земле (этой капельке, которая себя отразила во всей вселенной и в себе отразила всю вселенную) разумных существ для одухотворения (и управления) ими всех громадных небесных миров, разумных существ не имеющих.

dagogie, etc. »<sup>93</sup>. Selon sa conviction, la culture « symbolique » et la culture « réelle » doivent s'accorder et s'organiser pour développer un plan d'organisation générale du cosmos, de lutte contre la mort et la séparation des êtres.

L'idéal fiadorovien de l'art en tant que création de la vie a inspiré plusieurs écrivains et artistes du XX<sup>e</sup> siècle. C'est cependant dans l'art de Vassili Tchékryguine, l'un des créateurs et idéologues du mouvement « Makovets » avec son slogan « l'art, c'est la vie » que son influence se ressent le plus fortement. Tchékryguine était le promoteur d'un nouvel art synthétique sensé étendre à la réalité toute entière la perfection d'un monde de formes et d'images, et dont l'objectif ultime était la « transfiguration du cosmos » [preobrazhenie kosmosa], « la construction du paradis » [postroenie raja]<sup>94</sup>, « la maîtrise du processus cosmogonique, la transfiguration des lois inertes de la gravité et de la pesanteur des masses (et des corps de l'univers en perdition qui appellent à l'aide) en loi suprême – l'authentique fondement – l'amour »<sup>95</sup>. Cet art à portée universelle est à la mesure de l'homme, à la fois sujet et objet de l'art, créature et créateur. L'homme est la « synthèse suprême de tous les arts vivants », il est « la peinture, la sculpture, l'architecture, la musique vivante »<sup>96</sup>. Il est une œuvre d'art vivante, inachevée et imparfaite certes, mais qui est appelée à se dépasser et devenir créatrice et ordonnatrice de sa propre nature qui est pour l'instant mortelle, pour devenir finalement le timonier et l'ordonnateur de l'Univers.

Le traité de Tchékryguine « Sur le Concile du Musée de la Résurrection » développe le thème de l'art futur créateur de vie appelé à se substituer à « l'art imparfait » du présent qui produit uni-

93. V. Murav'ëv, « Vseobščaja proizvoditel'naja matematika » [La mathématique générale et productive], in V. N. Murav'ëv, *Sočinenija v 2 t.* [Œuvres en 2 vol.], M., IMLI RAN, 2011, t. II, p. 133.

94. « V. N. Čekrygin – N. N. Puninu. 7 fevralja 1922 » [V. N. Tchékryguine à N. N. Pounine le 7 février 1922], *Sovetskoe iskusstvoznanie*, 2, 1976, p. 330.

95. « V. N. Čekrygin – N. N. Puninu. 29 dekabnja 1921 » [V. N. Tchékryguine à N. N. Pounine, le 29 décembre 1921], *Ibid.*, p. 326. овладение космическим процессом, преобразование косного закона притяжения, тяготения масс (и тел гибнущей вселенной, ждущей опоры) в высший закон — истинную опору – любовь.

96. « V. N. Čekrygin – N. N. Puninu. 7 fevralja 1922 » [V. N. Tchékryguine à N. N. Pounine le 7 février 1922], *Ibid.*, 217. высший синтез живых искусств... живая живопись, скульптура, архитектура, музыка.

quement des simulacres de vie. Il y évoque l'architecture céleste (« l'univers restauré »), la musique céleste (« la musique la plus douce » de la vie qui résonne à l'unisson avec le « fréuissement des particules des pères », et dont le point culminant correspondant est l'instant de la résurrection), et même la danse cosmique : en elle « l'homme reconstruit sa chair, les corps qui dégagent un doux parfum s'illuminent d'une flamme nouvelle et deviennent la demeure d'esprits doués de raison »<sup>97</sup>. Dans une série des dessins intitulés « Ressuscitation des morts », Tchékryguine déploie un panorama grandiose du triomphe de l'œuvre commune : on voit d'abord les fils de l'homme qui prient dans les cimetières pour la résurrection des pères disparus, et ensuite l'acte de ressuscitation lui-même, où éclate, selon Fiodorov « la grande joie des ressuscitateurs et des ressuscités, qui renferme en elle tout le bien, la vérité et la beauté dans leur unité et leur perfection la plus complète »<sup>98</sup>. La triade fiodorovienne « mort – immortalité – résurrection » y trouve son incarnation non seulement sur le plan du logos, du discours, mais sur celui de l'art.

Institut Gorki de littérature, Moscou

*Traduit du russe par Ilya Platov*

---

97. V. Čekrygin, « O Sobore Voskrešajuščego Muzeja » [Sur le Concile du Musée de la Ressuscitation], in N. Fëdorov. *Pro... op. cit.*, t. I, p. 480. пере-строит человек плоть свою, и новым светом возгорятся благоуханные тела вселенной – жилище разумных духов.

98. N. Fëdorov, *Sobr. soč. v 4 t., op. cit.*, I, p. 136. великой радости вос-крешающих и воскресающих, в которой заключается и благо, и истина, и прекрасное в их полном единстве и совершенстве.